



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

FACULTÉ DES SCIENCES
ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

Les relations entre générations hors de la famille
Une enquête menée auprès de Genevois âgés de 16 à 24 ans

Amandine Janin

Mémoire de Bachelor

Genève, 2011

Université de Genève
Département de Sociologie
UNI MAIL, 40 bd du Pont d'Arve
CH - 1211 Genève 4

www.unige.ch/ses/socio

Table des matières

1. Introduction	p. 3
2. Cadre théorique	p. 5
A. Définitions	p. 5
B. Confusion scientifique sur le terme génération	p. 6
i. Différents types de génération	p. 6
ii. Déconstruction des générations.....	p. 10
C. Quatre modèles de relation entre générations	p. 11
i. Conflit des générations et interdépendance négative	p. 13
ii. Solidarité entre générations et interdépendance positive ..	p. 16
iii. Indépendance et ségrégation des générations	p. 17
iv. Ambivalence des relations entre génération	p. 18
3. Deux enquêtes sur les relations entre les générations : 1994 et 2011	p. 20
i. Problématique	p. 20
A. <i>Stéréotypes et relations entre générations, une enquête de 1994, Lausanne</i>	p. 20
i. Description	p. 20
ii. Méthode	p. 21
B. <i>Les relations entre générations hors de la famille, l'enquête de 2011</i>	p. 22
i. Méthode	p. 22
1. Description	p. 22
2. Construction du questionnaire	p. 23
3. Passation du questionnaire	p. 24
4. Description de l'échantillon	p. 26

C. Comparaison des deux enquêtes	p. 28
i. Fréquence et nature des contacts	p. 29
ii. Perception des relations par les jeunes	p. 32
iii. Comportements lors d'une répartition de ressources entre générations	p. 36
D. Nouvelles données	p. 39
i. Existence d'un problème au niveau des relations entre les générations	p. 39
ii. Association d'idées autour des personnes âgées	p. 41
4. Conclusion	p. 45
5. Bibliographie	p. 48
6. Annexes	p. 51

1. Introduction

De nombreux projets sont mis en place pour recréer des liens entre les générations, par exemple en créant des crèches dans des maisons de retraite. Une journaliste de la Tribune de Genève explique que ces initiatives ont pour but de « sortir du cloisonnement des générations, qui isole les seniors et les rend invisibles dans le quotidien des enfants »¹. Ainsi, selon de nombreux médias, la situation des relations intergénérationnelles est critique, et il faut agir pour l'améliorer. Selon ses dires, les générations ne seraient pas liées les unes les autres et ne partageraient que peu de choses. Les pouvoirs publics cherchent des solutions pour créer, à nouveau, un lien entre les générations, afin de régler ce « problème ».

A la lecture des nombreux articles de journaux traitant le sujet², nous nous apercevons que le terme « génération » est utilisé pour traduire de nombreuses définitions différentes. En effet, parfois le mot « génération » renvoie à des âges différents, d'autres fois il fait appel aux différentes personnes au sein d'une famille, ou encore, il renvoie à la génération des actifs cotisant face à la génération des retraités touchant l'AVS. Nous comprenons alors qu'il est primordial de passer en revue les nombreuses définitions attribuées au mot « génération » afin d'éviter toute confusion.

En outre, ces journaux et les pouvoirs publics partent tous du principe qu'il y a un problème dans les relations entre générations (ici, un manque de lien) et cherchent à trouver des solutions. Cependant, nous pouvons nous demander si ce « conflit entre générations » existe réellement, et s'il est ressenti comme tel par les différents acteurs impliqués.

¹ Bézaguet L., *Genève s'inspire de Paris pour lier jeunes et aînés*, Tribune de Genève, 10.11.2010, p. 26.

² Bézaguet L., *Le célèbre généticien Albert Jacquard défend les liens intergénérationnels*, Tribune de Genève, 15.10.2010, p. 22 ;

Bézaguet L., *op cit.*, 10.11.2010, p. 26 ;

Plattner T., Bougeard N., Beuret M., Brunet G., *La Guerre des générations menace*, Avenir-suisse.ch, 06.04.2006, <http://avenir-suisse.ch/en/viewPress/content/artikel/2006/04/06-hebdo.html> [consulté le 28.05.2011)

Ce questionnaire nous a donc poussé à travailler quelques mois sur les relations entre générations. En effet, nous avons mis en place une recherche exploratoire sur le sujet afin d'approfondir certaines connaissances et essayé d'en ajouter de nouvelles.

Notre mémoire de bachelor est composé de deux parties distinctes ; La première est théorique, dans laquelle nous allons, tout d'abord, passer en revue les différentes définitions des générations utilisées dans différents écrits scientifiques traitant ce sujet. Puis, nous nous pencherons sur les différents modèles de relations entre générations présents dans la littérature. La seconde partie est empirique et comporte une présentation de deux études : *Stéréotypes et relations entre générations* réalisée à Lausanne en 1994 et notre propre enquête réalisée à Genève entre 2010 et 2011. Nous comparerons alors ces deux recherches pour voir s'il y a eu une évolution dans les relations entre générations au cours de ces quinze dernières années, puis nous présenterons les nouveaux résultats que nous avons obtenus par notre enquête.

2. Cadre théorique

A. Définitions

Tout d'abord, il est important de s'entendre sur les définitions des principaux concepts récurrents dans ce travail. Nous allons utiliser des termes qui sont employés dans le langage courant, mais dont on ignore souvent le sens précis.

L'âge et l'année de naissance sont usuellement employés pour former des catégories dans lesquelles il est possible de classer les individus, tout comme d'autres caractéristiques comme le sexe, la nationalité ou encore l'état civil. Ils sont utilisés pour créer les classes d'âge, les échelons d'âge et les cohortes, que nous allons tout de suite définir avec une approche ethnographique. D'après Claudine Attias-Donfut, l'échelon d'âge « représente une subdivision des périodes de la vie de l'enfance à la vieillesse. Les échelons sont clairement démarqués entre eux et les transitions entre ces échelons peuvent donner lieu à des « rites de passage ». » (Attias-Donfut, 1991, p. 43). Ainsi, les échelons d'âge sont des étapes qui se succèdent et que chaque individu traverse au long de sa vie. Selon le même auteur, la classe d'âge « représente un ensemble de personnes ayant à peu près le même âge ou reconnu comme telles et parfois organisés. Une fois intégrées dans une classe d'âge, elles y appartiennent toute leur vie. » (Attias-Donfut, 1991, p. 43). Nous entrons donc dans une classe d'âge dès notre naissance et nous y restons tout au long de notre vie avec des individus qui sont nés, plus ou moins, en même temps que nous. Ce concept est aussi appelé groupe d'âge. La cohorte, quant à elle, « may be defined as the aggregate of individuals who experienced the same event within the same time interval » (Ryder, 1965, p. 845). Cette définition de Norman B. Ryder montre qu'une cohorte n'est pas forcément liée à l'âge des individus qui la composent, ni de leur naissance, mais qu'elle peut être définie par de multiples facteurs. Toutefois, il est très répandu de parler de cohorte de naissance, qui regroupe alors les individus qui sont nés dans un intervalle donné d'année. La cohorte de naissance reste alors la même tout au long de la vie d'un individu. Dès lors, la classe d'âge et la cohorte peuvent avoir la même signification, alors que l'échelon d'âge s'en distingue.

Lorsque nous constatons des différences, de comportements ou de valeurs par exemple, entre des individus d'échelons d'âges distincts, il est important de distinguer deux effets qui pourraient entraîner ces différences. L'effet d'âge par lequel le fait d'avoir tel âge influence directement sur le comportement ou les valeurs de l'individu. Et les effets de cohorte et de période qui, selon Claudine Attias-Donfut, sont deux effets que l'on ne peut pas distinguer clairement, car ils agissent l'un sur l'autre (Attias-Donfut, 1991, p. 117). Ces deux effets proviennent du fait d'être né et d'avoir vécu à telle période et donc d'avoir vécu des événements particuliers. Ainsi, il est important d'avoir toujours en tête que l'effet d'âge n'est pas seul et que d'autres effets, comme celui de cohorte et de période, peuvent aussi agir sur les individus.

Après s'être penchés sur ces différentes définitions de concepts liés à l'âge et la naissance, venons-en au concept principal de ce travail : les générations.

B. Confusion scientifique sur le terme génération

i. Les différents types de générations

De nombreux écrits scientifiques se penchent sur les générations. Cependant, lorsque l'on étudie de plus près les différentes définitions données ou non par les auteurs, nous constatons qu'elles sont multiples. Nous allons donc passer en revue les nombreuses sortes de générations que des auteurs comme François Höpflinger, Claudine Attias-Donfut ou encore Olivier Galland ont pu répertorier dans leurs écrits. Nous distinguons six sortes de générations : la génération généalogique, historique, socio-historique, du welfare, démographique ou encore génération comme synonyme de strate.

Dans un premier temps, penchons nous sur la génération généalogique qui, selon Claudine Attias-Donfut, désigne « un rapport de filiation et un ensemble de personnes classées selon ce rapport. Cette définition généalogique s'applique généralement à la parentèle mais peut être étendue à des groupes plus larges, et désigne alors un ensemble de personnes (...) qui ont en commun un même degré de filiation par rapport à un autre ensemble bien identifié. » (Attias-Donfut, 1991, p. 58). Nous comprenons alors que cette génération généalogique concerne les liens familiaux et

qu'elle « désigne les membres d'une même famille » (Höpflinger, 2008, p. 21) ou réunit des individus remplissant la même position dans leur famille. Par exemple, la génération des grands-parents, qui n'existe qu'à partir du moment où elle a des petits-enfants.

Dans un deuxième temps, intéressons-nous à la génération historique qui, selon Claudine Attias-Donfut, désigne « une période historique correspondant à la durée de renouvellement des hommes dans la vie publique, et mesurée par l'espace temps qui sépare l'âge du père de celui du fils, généralement évaluée à trente ans » (Attias-Donfut, 1991, p. 58). De nombreux auteurs expliquent l'importance de ces générations historiques dans l'évolution des sociétés et des transmissions des connaissances et des valeurs d'une génération historique à une autre. Ainsi, Claudine Attias-Donfut reprend Auguste Comte puis Antoine-Augustin Cournot en expliquant que le rythme du progrès social est lié au rythme du renouvellement des générations, et qu'il y a trois générations historiques qui vivent en même temps et qui s'influencent les unes les autres (Attias-Donfut, 1991, p. 20). En effet, les générations, ayant évolué à des époques différentes, ont des visions plus ou moins distinctes du monde dans lequel elles vivent. Et lorsqu'une génération vieillit et commence à sortir, peu à peu, du monde du travail, elle transmet son savoir et ses valeurs à la génération suivante qui recueille ce vécu et l'adapte, à sa manière, en l'associant à sa propre vision et aux nouvelles connaissances dues à la modernité. Ces transmissions assurent la continuité culturelle. « Dans cette optique, les générations sont surtout considérées dans leurs capacités à agir sur les systèmes de connaissance, les progrès scientifiques ou les progrès de la pensée politique. » (Attias-Donfut, 1991, p. 23). Quant à Wolfgang Sünkel, il parle de générations pédagogiques, qui peuvent être reliées aux générations historiques. Il est repris par François Höpflinger en ces termes : « les générations pédagogiques renvoient aux catégories anthropologiques fondamentales liées au processus d'éducation et d'apprentissage » (Höpflinger, 2008, p. 21). Cet auteur explique que cette génération pédagogique est plus une fonction remplie par les individus qu'un groupe social, et ajoute que « dans des sociétés peu dynamiques, la fonction de l'éducation et de l'apprentissage est généralement une question d'âge (...). Dans les sociétés modernes, on assiste toutefois dans des mesures croissantes à des discontinuités et des changements de cet ordre des choses. » (Höpflinger, 2008, p. 21).

Dans un troisième temps, penchons-nous sur la génération socio-historique qui, toujours d'après Claudine Attias-Donfut, désigne « un ensemble de personnes ayant à peu près le même âge mais dont le principal caractère d'identification réside dans des expériences historiques communes dont elles ont tiré une commune vision du monde » (Attias-Donfut, 1991, p. 59). Cette acception vient de la définition que Karl Mannheim donne à la génération, qui est, selon lui, un « être-ensemble d'individus, que quelque chose relie entre eux ; mais ce lien ne produit d'emblée aucun groupe concret » (Mannheim, 2005, p. 42). Il compare alors la situation de génération à la situation de classe, car ce sont des ensembles d'individus auxquels nous appartenons – par notre expérience historique pour la génération et par notre niveau socio-économique pour la classe - sans en être forcément conscient. François Höpflinger, quant à lui, définit ces générations socio-historiques comme « des groupes sociaux auxquels on peut attribuer certains points communs historiques, culturels ou sociaux » (Höpflinger, 2008, p. 24).

Poursuivons avec les générations du welfare qui, selon Claudine Attias-Donfut, « sont définies par les processus distributifs de l'Etat-Providence entre groupe d'âge et/ou cohortes, notamment dans le cadre de la prévoyance vieillesse » (Höpflinger, 2008, p. 20). Ainsi, nous pouvons distinguer les générations actives, qui cotisent pour l'AVS, des générations qui ne travaillent pas, soit parce qu'elles sont en étude, soit parce qu'elles sont à la retraite et touchent donc l'AVS. Richard A. Settersten et Karl Ulrich Mayer expliquent que nous nous basons souvent sur ces générations du welfare pour catégoriser les individus : « education – and work-related activities may mark the transition from one life phase to another. « Old age, » for example, is often defined by eligibility rules for the receipt of pensions or Social Security benefits, or by the legal or actual retirement ages. » (Settersten, 1997, p. 249).

Venons-en aux générations démographiques qui désignent « un ensemble de personnes ayant à peu près le même âge, sens équivalent à celui de cohorte » (Attias-Donfut, 1991, p. 58). Dans ce cas là, c'est l'année de naissance qui est le point commun des individus appartenant à la même génération, et nous passons d'une classe d'âge à une autre au fil de notre vie : « Here the generation refers to the succession of people moving through the age strata, the younger replacing the older as all age together. » (Kertzer, 1983, p. 126).

Pour terminer, la génération comme synonyme de strate est un « ensemble de personnes situées à une étape de vie » (Attias-Donfut, 1991, p. 59). Ce qui nous renvoie à la signification de l'échelon d'âge définie ci-dessus. Nous comprenons alors que ce genre de génération est défini par l'étape de vie dans laquelle se situent les individus. Nous pouvons imaginer les générations suivantes : l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte, la vieillesse, etc.

Après s'être penchés sur ces définitions du terme génération, nous nous apercevons qu'un même mot, peut avoir des significations diverses et variées. Ainsi, un individu appartient à une génération ou à une autre d'après les critères suivants : position familiale, année de naissance, événements vécus, position dans le processus distributif de l'Etat Providence, âge et étape de vie. Nous nous apercevons alors qu'une personne peut appartenir à une génération en prenant une définition précise et dans une génération complètement différente en acceptant une autre définition. D'où l'importance de bien définir ce terme avant toute étude sur le sujet. De plus, nous comprenons, que les travaux sur les générations généalogiques n'ont alors rien à voir avec les travaux traitant les générations du welfare. David I. Kertzer est conscient de cette confusion « It is no surprise that the idea of generation should have come into prominent use in Western sociology, just as so many other terms have been preempted from popular so scientific vocabulary. It was perhaps also inevitable that this transformation from folk to analytical usage would occasion considerable conceptual confusion » (Kertzer, 1983, p. 125). Ainsi, les nombreuses acceptations du terme génération implique des confusions. Mais il est difficile de faire différemment, comme l'explique Claudine Attias-Donfut « limiter l'usage de la génération à son sens de filiation et à utiliser le terme de cohorte pour désigner des ensembles de personnes de même âge (...). Remplacer génération par cohorte est une convention qui, si elle évite certes des confusions, ne résout pas le problème théorique de la portée sociale et sociologique d'une génération ou d'une cohorte. » (Attias-Donfut, 1991, p. 59). D'où l'importance de définir les concepts utilisés dans une recherche et de garder ces définitions en tête tout au long du travail.

Après s'être penchés sur ses définitions, nous allons voir que certains auteurs remettent en question les notions de générations et même d'âge.

ii. Déconstruction des générations

L'âge est une donnée qui nous paraît naturelle car nous l'utilisons tous les jours et nous basons notre perception du temps dessus. Cependant, de nombreux auteurs tiennent à rappeler que l'âge est une notion sociale. En effet, selon Halbwachs, l'âge n'est pas une donnée immédiate de la conscience universelle. « Un individu humain isolé, privé de tout rapport avec ses semblables et qui ne s'appuierait pas sur l'expérience sociale, ne saurait même pas qu'il doit mourir (...). C'est donc bien une notion sociale, établie par comparaison avec les divers membres du groupe. » (Lenoir, 1999, p. 58). Ainsi, la notion de l'âge est socialement déterminée, et change selon les sociétés ; avoir quinze ans ne signifie pas la même chose dans une société moderne européenne et dans une société plus traditionnelle en Amérique du Sud. En outre, parlant de la Première Guerre mondiale, Lenoir avance que « la définition sociale des âges (...) [change] suivant la composition de la population. (...) La diminution extrêmement sensible, consécutive à la guerre, de la population masculine de vingt-trois à trente-huit ans, a eu pour effet de relever les jeunes dans les échelles des âges. » (Lenoir, 1999, p. 60). Glen H. Elder explique aussi que « Birth, puberty and death are biological facts in the life course, but their meanings in society are social facts or constructions, as seen in the variable formation of age categories, grades, and classes across societies » (Elder, 1975, p. 167). Nous comprenons donc que certaines définitions se basant sur l'âge sont des constructions sociales, non naturelles et qu'elles changent selon les sociétés.

De plus, si nous prenons l'acceptation de génération comme synonyme de strate, comment définir à quel moment nous passons d'une génération à une autre ? Si ces transitions sont claires dans les sociétés traditionnelles de part des rites de passages, « dans les sociétés modernes [elles] sont graduelles, variables, différenciées ; elles sont en outre individualisées et marquent la continuité de l'existence » (Attias-Donfut, 1991, p. 44). Glen H. Elder prend comme exemple le passage à la vie adulte, et se demande que événement marque la transition : le mariage, le travail à plein temps ou le premier appartement ? (Elder, 1975, p. 173).

Plusieurs auteurs se demandent aussi si le seul critère de l'âge – en acceptant la définition de la génération démographique – suffit à créer un tout cohérent que l'on pourrait nommer génération. En effet, Agnès Pitrou explique qu' « une communauté

durable d'intérêts ou de contestation ne peut pas naître uniquement du fait qu'on appartient à une même classe d'âge, événement éphémère par essence et dont le vécu ne cesse de se diversifier avec le temps qui s'écoule. (...) En fait, quelle est donc la pertinence du critère d'âge comme facteur de structuration des rapports sociaux ? » (Pitrou, 1995, p. 35-36). Bourdieu, lui non plus, ne croit pas au concept de génération démographique. En effet, dans un entretien nommé *La « jeunesse » n'est qu'un mot* (Bourdieu, 1978), il explique que la « division entre les âges sont arbitraires. (...) La jeunesse et la vieillesse ne sont pas des données mais sont construites socialement, dans la lutte entre les jeunes et les vieux. ». Il avance, par la suite, qu'il n'existe pas une jeunesse unique et unie « le fait de parler des jeunes comme d'une unité sociale, d'un groupe constitué, doté d'intérêts communs, et de rapporter ces intérêts à un âge défini biologiquement, constitue déjà une manipulation évidente. (...) Subsumer sous le même concept des univers sociaux qui n'ont pratiquement rien de commun.»

Nous comprenons alors qu'il faut rester très prudent lorsque nous parlons de génération et ne pas imaginer ces groupes générationnels comme des groupes liés et cohérents.

Nous allons, maintenant, nous pencher sur les éventuelles relations qui peuvent exister entre les générations.

C. Quatre modèles de relations entre générations

Nous avons vu que plusieurs générations vivent ensemble dans le même espace social pendant une période plus ou moins longue, et que ces générations se succèdent avec le temps, quelque soit la définition retenue. Elles doivent donc entretenir des relations les unes avec les autres.

Selon François Höpflinger, les relations entre générations est une notion qui « désigne des processus réciproques d'orientation, d'influence, d'échange et d'apprentissage entre les membres de deux ou plusieurs générations (relations intergénérationnelles) ainsi qu'au sein d'une même génération (relations intragénérationnelles) » (Höpflinger, 2008, p. 21). Ainsi, comme tout groupe social, les générations s'influencent et agissent les unes sur les autres. Dans ce travail, faute de temps, nous nous concentrerons avant tout sur les relations intergénérationnelles et

laisserons de côté les relations intragénérationnelles. Selon François Höpflinger, il existe des règles formelles et informelles régissant ces relations entre générations, qui peuvent varier d'un groupe social à l'autre (Höpflinger, 2008, p. 21). Nous nous focaliserons sur la société actuelle européenne, dans laquelle de nombreux auteurs ont traité le sujet.

Il est important de distinguer les rapports entre génération des relations entre génération. Tout d'abord, dans un niveau macrosocial, ce que nous appellerons les rapports entre générations – « intergenerational relations » chez Walker (Walker, 1993, p. 161) - par lesquels les générations sont liées les unes aux autres au sein de la structure sociale. Prenons, par exemple, l'Etat-providence et son système d'assurance vieillesse, qui lie deux générations - ici du welfare - entre elles, en se basant sur le principe de solidarité. Ces rapports sont légiférés et imposés à la population ; Les travailleurs étant contraints de cotiser pour l'AVS et les retraités touchant leur rente AVS. De nombreux auteurs parlent alors de contrat entre générations. François Höpflinger précise tout de même que, d'après Richter, « le contrat entre les générations est un système encadré législativement de financement des rentes de vieillesse par les contributions des personnes professionnellement actives. Juridiquement, cela n'a rien à voir avec un contrat » (Höpflinger, 2008, p. 30). Quant aux relations entre générations - « intergenerational relationships » chez Walker (Walker, 1993, p. 157) - ce sont des relations réelles entre individus de générations différentes, qui ont lieu dans un niveau microsociale. Elles peuvent avoir lieu dans le cadre familial, dans le voisinage, ou encore, plus largement, pendant de simples contacts dans la rue. Ces relations sont moins formelles que les rapports entre générations et dépendent davantage de la bonne volonté de chacun car elles ne sont pas imposées par la loi.

Dans la littérature, nous trouvons plusieurs types de relations entre générations. François Höpflinger recense quatre « formes idéales-typiques de relations intergénérationnelles » (Höpflinger, 2008, p. 20) : le conflit, la solidarité, la ségrégation et l'ambivalence sur lesquelles nous allons nous pencher.

i. Conflit des générations et interdépendance négative

La thèse du conflit entre les générations est celle qui apparaît chez le plus grand nombre d'auteurs scientifiques. Par ailleurs, ce modèle est récurrent dans les médias. La source du conflit change selon les définitions des générations choisies. Nous allons donc distinguer les conflits entre les différentes acceptations du terme génération.

Dans un premier temps, penchons-nous sur les générations du welfare qui, selon certains auteurs, seraient en conflit. Cette tension viendrait du changement démographique que nous observons depuis le vingtième siècle. Une première conséquence de ces changements démographiques est que les personnes âgées coûteraient trop cher à la population active de part son nombre toujours croissant et de l'espérance de vie grandissante. Ainsi, l'équilibre qui existait lors de l'instauration de l'assurance vieillesse, n'est plus maintenu, car il y a de plus en plus de personnes âgées qui vivent toujours plus longtemps. Agnès Pitrou explique qu'il existe de nombreux arguments en faveur d'une « guerre des générations », dont « le plus connu, car le plus souvent invoqué renvoie à l'alourdissement du poids économique imposé aux plus jeunes du fait de la prise en charge financière de trop nombreuses personnes vieillissantes à entretenir » (Pitrou, 1995, p. 35). Une deuxième conséquence est avancée par François Höpflinger qui reprend l'idée de Bonin qui parle d'équité intergénérationnelle établissant un bilan des dépenses et des entrées d'argent de chaque génération afin de comparer d'éventuels « déséquilibres de flux de ressources entre les générations du welfare » (Höpflinger, 2008, p. 30). Il explique toutefois que les résultats dépendent « fortement des scénarios démographiques et économiques retenus. En outre, ce type de bilan considère uniquement les transferts publics formels, négligeant les transferts informels et familiaux » (Höpflinger, 2008, p. 30-31). Il ne faut, donc, pas se fier à ce genre de bilan qui ne prennent pas en compte des variables contextuelles primordiales. Une dernière conséquence est expliquée par Agnès Pitrou qui met en avant « l'âpreté grandissante de la compétition pour accéder aux emplois ou aux responsabilités non seulement entre les plus âgés, mais surtout vis-à-vis de leurs successeurs » (Pitrou, 1995, p. 35). Ainsi, la difficulté de trouver un emploi pousserait à la compétition entre les travailleurs d'âges différents ; les plus âgés travaillant longtemps empêcheraient les plus jeunes d'accéder à des emplois. Lenoir explique que « c'est précisément la détermination de cet âge, moment où les générations les plus jeunes contraignent les générations les plus âgées à se retirer des

positions de pouvoir afin de les occuper à leur tour, qui constitue l'enjeu de la lutte entre les générations » (Lenoir, 1999, p. 61). Il est toutefois important de noter que ces conflits entre générations du welfare ne sont pas des conflits directs entre les individus. En effet, Claudine Attias-Donfut explique qu'« il n'y a pas pour autant un véritable conflit de génération. Le problème de la protection sociale se négocie au niveau des institutions (...). Il est dépersonnalisé, il ne donne pas lieu à des confrontations directes, ni dans la famille, ni dans la société. » (Attias-Donfut, 1991, p. 41). Le mot « conflit » est donc un bien grand mot pour désigner ce phénomène.

Dans un second temps, penchons-nous sur les conflits au sein des générations comme synonyme de strate. Dans son livre *Le fossé des générations* datant de 1971, Margaret Mead explique qu'un « bouleversement s'est produit dans les rapports entre (...) les vieux et les jeunes » (Mead, 1971, p. 13). Selon l'auteur, nous serions passés d'une culture post-figurative à une culture préfigurative. La culture post-figurative est celle qui existe dans les sociétés traditionnelles dans lesquelles « le passé des adultes y est l'avenir de chaque génération nouvelle (...). Les gens âgés [sont] nécessaires, non seulement pour guider le groupe (...) mais aussi pour servir de témoins de ce qu'était la vie. » (Mead, 1971, p. 28-29). La culture préfigurative, quant à elle, met en avant la connaissance des jeunes qui acquièrent alors plus d'autorité sur les plus âgés. Ce qui creuserait un « fossé » entre les générations qui n'ont alors plus rien en commun : « ainsi nous sommes coupés à la fois des générations précédentes et des jeunes qui ont rejeté le passé et tout ce que les aînés font du présent » (Mead, 1971, p. 125). Il y aurait donc eu une diminution de l'autorité des personnes âgées sur les plus jeunes qui induirait alors un conflit entre les générations. Une deuxième source de conflit avancée par plusieurs auteurs est la différence de valeur qu'il y a entre les générations. Cette dernière entraînerait une incompréhension. Selon Lisovskii, « Moreover, conflicts between generations, of the « us and them » type, is manifested most explicitly in the spheres of material interests; of values, norms, morals, and culture » (Lisovskii, 2004, p. 56). Le fait que les jeunes et les personnes âgées n'aient ni les mêmes valeurs ni les mêmes habitudes peut créer une « tension entre les habitudes des personnes en fin de vie soucieuses de calme et de sécurité et les façons de vivre des jeunes, désireux de manifester leur exubérance et leur force et qui risquent d'apparaître comme des fauteurs de troubles : rapports acrimonieux et

détériorés, de plus, pas la non-reconnaissance de l'utilité du savoir des anciens qui ne « sont plus dans la course » » (Pitrou, 1995, p. 35).

Enfin, les innovations scientifiques toujours plus rapides sont considérées comme une source de conflit entre les générations, ici génération historique ou comme synonyme de strate. En effet, les personnes âgées, n'ayant que très peu de connaissance sur ces nouvelles technologies, se sentent vite dépassées, alors que les jeunes ont toujours vécu avec ces technologies et les comprennent plus aisément. Cependant, nous pouvons nous demander s'il s'agit d'un phénomène nouveau, car la société a toujours connu des changements. Ainsi Lewis F. Feuer dit que « les conflits de générations en science, en art ou en politique, sont une constante de l'histoire, la succession des vagues de générations étant la source profonde de l'alternance des modes de pensées » (Attias-Donfut, 1991, p. 37). Mais peut-être que nous avons cette impression de nouveauté de part la rapidité des innovations technologiques qui, de nos jours, changent plus vite que les générations ne se renouvellent. En effet, Margaret Mead explique qu'aucune autre [génération] n'a jamais connu, affronté un bouleversement aussi radical et aussi rapide. ».

Après s'être penchés sur les différentes causes de conflit entre générations, il nous semble intéressant d'ajouter cette citation d'Agnès Pitrou à nos propos pour montrer que la situation est très différente à l'intérieur et à l'extérieur du cadre familial. « Certes, des signes de repli social apparaissent, plutôt du côté des plus âgés tentés de se barricader à l'abri des perturbations de leurs successeurs, « casseurs » en puissance. (...) Cette méfiance, lorsqu'elle existe, vise la jeunesse de façon anonyme et s'exacerbe lorsqu'un fait concret peut être relevé et amplifié, ou lorsque les conditions de vie dans un cadre social dégradé perturbe l'ensemble des rapports entre les personnes et les groupes. Car il en va bien autrement au plan intrafamilial, où les rapports personnalisés entre ascendants et descendants excluent généralement les jugements catégoriels définitifs (...) et les conduites de rejet qui pourraient en découler : un grand-père n'est pas plus un « vieux » que l'on méprise qu'un petit-enfant n'est un « gêneur » que l'on repousse. » (Pitrou, 1995, p. 35).

ii. Solidarité entre générations et interdépendance positive

La thèse de la solidarité entre générations voit, d'après son intitulé, des relations positives entre les différentes générations. Selon François Höpflinger, elle est « fondée sur l'idée que ce qui est bon pour une génération a également des conséquences positives pour les autres générations » (Höpflinger, 2008, p. 35). Ainsi, les générations gagneraient à défendre leurs intérêts ensemble. Il est important de différencier deux sortes de solidarités ; « les échanges entre générations suivent en réalité deux circuits, l'un privé, intrafamilial, l'autre public, institutionnel, à travers la protection sociale » (Attias-Donfut, 1995, p. 41).

Tout d'abord, penchons-nous sur la solidarité intergénérationnelle au sein de la famille. Martine Segalen explique que les générations familiales – acceptation démographique dans ce cas – dans les sociétés rurales « sont indissolublement liées par des échanges de biens, de savoirs, de savoir-faire, de services engendrés par la dépendance économique des uns par rapport aux autres » (Attias-Donfut, 1995, p. 31). Ainsi, dans ces sociétés, la solidarité familiale est primordiale et nécessaire pour tous les membres de la famille. Les générations ont besoin les unes des autres à des moments différents. Les parents peuvent, à un moment ou à un autre, demander aux grands-parents de s'occuper des enfants ; Ou alors, les grands-parents, lorsqu'ils ne peuvent plus travailler, ont besoin de l'aide des parents ; Et les enfants peuvent être amenés à s'occuper de leurs grands-parents quand ceux-ci deviennent dépendants. Il y a donc bien des échanges de services, de biens ou de savoirs entre ces différentes générations. Il est, cependant, usuel d'entendre ou de lire dans les médias que cette solidarité intergénérationnelle, au sein de la famille, s'est extrêmement appauvrie suite à la modernisation de la société. « C'est un cliché classique qu'il convient de tempérer » (Attias-Donfut, 1995, p. 32). Selon les contextes, la solidarité intergénérationnelle serait plus ou moins forte. Martine Segalen poursuit en expliquant que, dans la société actuelle, « toutes les études montrent l'importance de l'aide familiale, l'intensité des relations qui transitent entre grands-parents, parents et enfants. (...) [En effet, malgré le fait que] la modernité semble mettre en péril la continuité sociale ; chacun s'efforce de renouer des liens entre les générations. » (Attias-Donfut, 1995, p. 37-38). Vern L. Bengtson, lui aussi, met en avant cette solidarité familiale et explique que « many studies have shown the strength of families

as functioning social support units, with frequent and regular intergenerational contact and assistance » (Bengston, 1993, p.17). La solidarité familiale reste donc une valeur essentielle aux yeux des individus de notre société. Nous pouvons aussi noter que la notion de réciprocité est aussi valorisée, car les individus d'une génération aident d'autres individus en sachant que ceux-ci seront amenés à les aider dans d'autres circonstances. Malgré cette solidarité familiale, nous avons pu observer l'instauration d'un système de prévoyance vieillesse, pour éviter que la famille ait à assumer les personnes âgées. Nous allons donc nous pencher sur ce système d'assurance sociale.

L'Etat providence a mis en place tout un système de prévoyance vieillesse, institutionnalisant alors les relations entre générations – du welfare dans ce cas – les rendant, par conséquent, obligatoires et plus formelles. Franz Schultheis explique alors que « tandis qu'auparavant les rapports entre les générations étaient principalement réglés par le droit civil de la famille, ils deviennent, dans les sociétés post-industrielles, de plus en plus une matière du droit public et social » (Attias-Donfut, 1995, p. 272). Nous parlons de contrat intergénérationnel, liant les différentes générations les unes aux autres. Elles sont donc contraintes d'être solidaires et de contribuer au bien-être financier des autres générations. Ainsi l'Etat instaure une solidarité supplémentaire à la solidarité familiale.

iii. Indépendance et ségrégation des générations

La thèse de l'indépendance entre les générations postule que les différentes générations vivent indépendamment les unes des autres, chacune de son côté et qu'elles ne s'influencent que très peu, voire pas du tout. François Höpflinger explique que « chaque génération a sa propre culture et ses propres intérêts, indépendamment l'une de l'autre » (Höpflinger, 2008, p. 37). Chaque génération évolue donc de son côté sans être influencée par la culture des générations précédentes ou futures. Toujours selon le même auteur, nous pouvons parler de « segmentation [du monde de la consommation et des médias] non seulement par groupes sociaux, mais aussi par génération » (Höpflinger, 2008, p. 37). Une distance, toujours plus grande, se construit alors entre ces générations, qui vivent, communiquent ou encore consomment différemment. Nous pouvons voir alors se construire un cercle vicieux, car une génération n'étant pas influencée par une autre, crée alors sa propre culture de toute pièce, ce qui risque de dissocier encore plus ces générations, qui auront alors

tendance à affirmer encore plus leur culture, etc. Cela peut donc créer une distance toujours plus grande entre les différentes générations. Norman B. Ryder parle alors de « self-socialization (...), this make the experiences of the peer group (the cohort) unique, and develops similarities within and differences between cohorts » (Ryder, 1965, p. 854). Cependant ces différences entre générations ne créent pas de conflit, selon François Höpflinger, ce modèle « d'une part réduit considérablement le potentiel conflictuel, en octroyant à chaque génération un espace de vie propre et une autonomie générationnelle. Mais d'autre part, il implique aussi une certaine ségrégation : chaque génération tend à vivre pour soi avec comme corolaire une diminution des échanges sociaux et culturels au quotidien » (Höpflinger, 2008, p. 37-38). Il n'y aurait donc pas de conflit entre ces différentes générations, car elles n'ont que très peu de contacts, et se contenteraient de vivre chacune de son côté, en ne prêtant guère attention aux autres générations. Dans notre société, « les relations entre les groupes d'âge dans le contexte des loisirs sont souvent caractérisées par une certaine ségrégation » (Höpflinger, 2008, p. 38). Ce modèle pourrait donc être observé, dans notre société, entre les générations comme synonyme de strate.

iii. Ambivalence des relations entre générations

La thèse de l'ambivalence des relations entre générations stipule qu'il y a de nombreuses ambivalences au sein de ces relations et que les générations doivent donc faire avec celles-ci. Kurt Lüscher et Karl Pillemer parlent « d'ambivalence lorsque la contradiction simultanée de sentiments, de pensées, de volonté, d'actes et d'aménagements relationnels pertinents pour la constitution des identités individuelles et collectives, est interprétée comme étant temporairement ou durablement insolubles » (Höpflinger, 2008, p. 38). François Höpflinger explique, en se basant sur Lüscher et Pillemer, qu'il est possible de distinguer deux sortes d'ambivalence dans les relations intergénérationnelles. Tout d'abord, il parle des « tensions et ambivalences au niveau des structures sociales, qui s'expriment notamment dans des conflits de statuts, de rôles et de normes » (Höpflinger, 2008, p. 39). Nous assistons à ce genre d'ambivalence lorsque des parents âgés ne parviennent plus à être indépendants, et ont besoin d'aide pour des tâches quotidiennes. Les rôles sont alors échangés, les enfants devant s'occuper de leurs parents. Comme deuxième sorte d'ambivalence, François Höpflinger cite « les tensions et ambivalences au niveau subjectif, notamment en rapport avec les émotions » (Höpflinger, 2008, p. 39). Il prend comme exemple le

moment où les enfants partent de chez leurs parents pour devenir indépendants. Les parents doivent alors accepter émotionnellement ce changement et laisser faire leurs enfants, malgré leur envie de les protéger. Nous comprenons alors que, dans les deux cas, nous parlons principalement des ambivalences existant dans les relations entre générations généalogiques. François Höpflinger donne de nombreux exemples d'ambivalences intergénérationnelles. Un de ceux-ci met en avant la contradiction entre les valeurs de « l'individualité des membres d'une famille et la cohésion familiale » (Höpflinger, 2008, p. 39). Face à ces ambiguïtés, l'individu doit faire de son mieux pour associer et appliquer ces deux valeurs contradictoires. François Höpflinger met aussi le doigt sur la contradiction entre la durabilité de la famille et les nombreuses transformations qu'elle traverse de part les naissances, les décès ou encore les changements de rôle des membres de la famille. Il faut donc réussir à garder une famille unie et durable malgré toutes ces modifications qu'elle subit, l'auteur parle alors de « continuel réaménagement des relations intergénérationnelles » (Höpflinger, 2008, p. 39). Contrairement aux autres modèles, ce modèle ne définit pas une forme de relation intergénérationnelle (conflit, solidarité, indépendance), mais il explique à quoi elles sont confrontées (ambivalence).

Après s'être penchés sur ce cadre théorique, nous allons nous intéresser à deux études réalisées en Suisse sur le thème des relations entre générations.

3. Deux enquêtes sur les relations entre les générations : 1994 et 2011

i. Problématique

Le but premier de cette enquête est de voir s'il y a, comme il est répandu d'entendre ou de lire dans les médias, un problème au niveau des relations entre générations. Nous nous sommes donc demandés si ce problème était réellement ressenti par les concernés eux-mêmes, donc par les différentes générations (ici génération comme synonyme de strate). Nous avons voulu affiner notre recherche en déterminant quel modèle de relation entre générations (conflit, solidarité ou ségrégation) était en place dans notre société. En outre, nous avons cherché à savoir s'il y a eu une évolution, positive ou négative, dans les relations entre les générations ces quinze dernières années.

A. *Stéréotypes et relations entre générations*, une enquête de 1994

i. Description

Une étude a été réalisée en 1994 à Lausanne par des chercheurs soutenus par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNRS) avec pour titre *Stéréotypes et relations entre générations* (Roux, 1994). Cette recherche a été réalisée par Patricia Roux, Pierre Gobet, Alain Clémence, Jean-Claude Deschamps et Willem Doise.

Cette étude s'est intéressée à la perception que les individus ont de la vieillesse. Pour cela, les chercheurs se sont basés sur « les images et les représentations sociales liées à la vieillesse et non (...) [sur] la vieillesse elle-même, parce que ce sont elles, organisant les attitudes individuelles et collectives, qui détermineront en partie le futur des relations entre générations » (Roux, 1994, p. 1). Il est possible de distinguer deux parties dans leur travail ; une première traitant des stéréotypes sur les générations, et une deuxième s'intéressant aux relations entre générations. Nous nous

intéresserons seulement à la deuxième partie, qui est plus proche de notre sujet d'étude.

ii. Méthode

Cette recherche empirique utilise des méthodes quantitatives en faisant passer un questionnaire standardisé à un grand nombre d'interrogés. Une « particularité de cette étude a été d'interroger non seulement des personnes de plus de 65 ans, mais également des jeunes. Ceci nous a permis d'entrevoir les images de la vieillesse dans leur complexité, leur différentialité, et nous a sensibilisé à la subtilité des rapports intergénérationnels » (Roux, 1994, p. 1). Ils ont voulu interroger 480 personnes également réparties selon les critères suivants : l'âge, le sexe et le lieu d'habitation (communes de Lausanne ou d'Yverdon-les-Bains). Ils ont ainsi cherché à avoir autant d'hommes que de femmes, autant de jeunes (20-24 ans) que de personnes âgées (65-74 ans) et autant d'individus vivant à Lausanne qu'à Yverdon-les-Bains.

Des enquêteurs ont fait passer le questionnaire standardisé à l'échantillon. Ce questionnaire est composé de multiples questions traitant les sujets suivants : « la construction sociales de l'âge et des catégories d'âge », « les stéréotypes attachés aux catégories d'âge » et « les relations entre générations » (Roux, 1994, p. 50). Les chercheurs ont travaillé « sur l'ensemble des données recueillies pour traiter ces questions avec des analyses statistiques diverses (anova, analyse multidimensionnelle, factorielle en composantes principales, etc) » (Roux, 1994, p. 51).

Nous avons réalisé une autre étude sur les relations entre générations, afin de pouvoir la comparer à celle-ci. Penchons-nous d'abord sur les modalités de cette nouvelle recherche.

B. Les relations entre générations hors de la famille, l'enquête de 2011

i. Méthode

1. Description

Dans le cadre de ce travail, nous avons fait une recherche empirique étudiant les relations entre les générations hors de la famille. Comme expliqué plus tôt, nous centrons notre étude sur les relations intergénérationnelles et laissons de côté les relations intragénérationnelles. Afin de déceler une éventuelle évolution dans les relations entre les générations, nous avons comparé nos résultats avec l'étude de Patricia Roux, *Stéréotypes et relations entre générations*, décrite ci-dessus (Roux, 1994). Cette recherche ayant été réalisée à Lausanne et Yverdon-les-Bains, cela nous permet de mettre en place notre étude à Genève, ville appartenant au même pays que les deux autres, et très proche géographiquement. Nous postulons donc que les contextes de ces trois villes sont relativement semblables. Les dix-sept ans nous séparant de la recherche de Patricia Roux nous permettent d'étudier une éventuelle évolution des relations entre les générations. Afin de pouvoir comparer ces deux travaux, nous sommes contraints de reprendre certains points de leur méthode.

Nous avons décidé d'étudier les relations entre deux groupes d'âge à des échelons d'âge différents : les jeunes et les personnes âgées. Dans l'étude de 1994, les jeunes sont âgés de 20 à 24 ans, et les aînés sont âgés de 65 à 74 ans. Nous reprenons donc les mêmes générations (jeunes et personnes âgées), mais leurs limites sont quelques peu modifiées. En effet, pour simplifier, nous avons décidé que les aînés sont des personnes âgées de 65 ans et plus, 65 ans représentant l'âge à partir duquel les individus peuvent toucher leur rente AVS en Suisse. Concernant la génération des jeunes, les limites d'âge ont été quelque peu élargies, afin de pouvoir réaliser l'étude plus facilement. Nous en expliquerons les raisons plus tard. Nous avons donc choisi de cibler notre travail sur les générations comme synonyme de strate.

Pour notre part, nous nous penchons uniquement sur le point de vue des jeunes sur les relations entre les générations. En effet, la recherche *Vivre-Leben-Vivere*,

dirigée par Michel Oris au sein du Centre interfacultaire de gérontologie de l'Université de Genève, est réalisée en parallèle dans le cadre du Pôle national de recherche *LIVES – surmonter la vulnérabilité* et se focalise sur le point de vue des personnes âgées. Dans notre étude, nous n'aurons des résultats qu'unidirectionnels, mais il serait, par la suite, intéressant d'unir ces données, afin de comparer ces deux points de vue distincts.

2. Construction du questionnaire

Nous avons construit notre questionnaire à partir des questions que Cornelia Hummel a tiré de l'étude de 1994 et transformé dans le cadre de sa collaboration pour la recherche *Vivre-Leben-Vivere* citée ci-dessus. Ces questions étaient destinées à être posées à des personnes âgées de plus de 65 ans. Nous avons repris quelques éléments de ce questionnaire, et les avons modifiés pour pouvoir les poser à des jeunes. Et nous avons ajouté d'autres questions afin de compléter notre recherche.

Nous avons donc obtenu un questionnaire en deux parties (Annexe 1). La première partie est composée de questions traitant des relations entre les générations. Dans celle-ci, une question permet de mesurer les contacts que les jeunes ont avec les personnes âgées dans la vie de tous les jours. Cette question est subdivisée en deux parties : la première s'intéresse aux contacts au sein de la famille et la seconde aux contacts hors de la famille. Cette distinction n'apparaissait pas dans l'étude de 1994, mais, aux yeux de Cornelia Hummel, il paraissait important de distinguer ces deux contextes. Les trois questions suivantes nous permettront de voir à quelle thèse des relations entre générations (conflit, solidarité ou ségrégation) les individus adhèrent, en leur demandant de se positionner sur plusieurs propositions. La cinquième question reprend l'idée des scénarios de l'étude de 1994 et demande aux interrogés de répartir un budget de soutien aux citoyens défavorisés entre les jeunes et les personnes âgées. La sixième question est une question ouverte demandant quel est le premier mot qui vient à l'esprit de l'interviewé lorsqu'il pense aux personnes âgées. Enfin, la septième question demande si le jeune pense qu'il existe un problème au niveau des relations entre les générations dans la société actuelle.

La seconde partie du questionnaire s'intéresse aux caractéristiques sociodémographiques des personnes interrogées. Nous nous sommes aussi basés sur le questionnaire de l'étude de Patricia Roux pour ces questions. Nous avons ainsi

ajouté aux questions habituelles (âge, sexe, nationalité, etc) des questions plus proches de notre sujet : *Avez-vous des grands-parents ? Si oui, combien ? Avez-vous encore l'un ou l'autre de vos arrière-grands-parents ? Si oui, combien ?*

Le questionnaire a été construit de manière à ce que l'interviewé puisse répondre lui-même aux questions par écrit. Nous avons un questionnaire de sept pages au total sur lequel apparaît quelques explications sur l'étude ainsi que les consignes pour répondre aux questions.

3. Passation du questionnaire

Notre but était de questionner environ 120 jeunes, car l'étude de 1994 avait interrogé ce nombre de jeunes dans chaque région géographique. Afin d'avoir accès à ceux-ci, nous avons décidé de faire appel à des professeurs enseignant dans différentes écoles à Genève, pour nous rendre dans leurs classes et soumettre les étudiants au questionnaire auto-administré. Nous cherchions à avoir accès à des jeunes de différentes classes sociales. Pour cela, nous avons regardé les statistiques de l'enseignement public et privé à Genève publiées sur le site internet du Service de la recherche en éducation (SRED)³ ainsi que d'autres statistiques mises à disposition par l'Observatoire de la vie étudiante de l'Université de Genève (OVE) afin de connaître les catégories socio-professionnelles des parents des étudiants de l'université. Sur la base de ces statistiques, nous avons choisi les écoles dans lesquelles nous allions nous rendre selon les classes sociales les plus représentées dans celles-ci. Un autre critère a guidé notre choix : l'accès que nous avons à ces écoles. En effet, nous avons utilisé notre réseau social afin de prendre contact avec les professeurs des différentes écoles. Ces deux critères nous ont donc poussés à choisir de faire passer notre questionnaire dans les classes suivantes :

- Centre de formation professionnelle : Pôle commerce, dual :
 - Attestation de formation professionnelle (AFP) d'assistant en commerce de détail (2 classes)

³ Recherche en éducation : DIP – Service de la recherche en éducation (SRED), *Statistiques - Edition 2010, année scolaire 2009-2010*, <http://www.geneve.ch/recherche-education/statistiques/edition-2010.asp#partie-2> (consulté le 2 décembre 2010).

- Certificat fédéral de capacité (CFC) de gestionnaire en commerce de détail (1 classe)
 - o Ecole de culture générale, Henri Dunant (2 classes)
 - o Centre de formation professionnelle : Pôle arts appliqués, Certificat fédéral de capacité (CFC) de bijoutier-joaillier en dual et en plein-temps (2 classes)
 - o Bachelor en Sciences sociales (faculté SES) à l'Université de Genève (2 classes)

Tableau 1. Distributions des élèves selon les CSP de leurs parents et les études (2009)

Etudes	Spécificité	Cadres supérieurs et dirigeants	Petits indépendants	Employés et cadres intermédiaires	Ouvriers	Divers et sans indication	Total
Centre de formation professionnelle: Pôle commerce études en dual ¹	Assistant commerce de détail	2.9	3.7	18.4	47.8	27.2	100%
	Gestionnaire commerce de détail	5.7	4.6	36.4	37.8	15.6	100%
Ecole de culture générale ¹	Henri-Dunant	9.1	4.8	37.2	39.5	9.5	100%
Centre de formation professionnelle: Pôle arts appliqués ¹	Bijoutier-joaillier	14.5	10.5	46.1	17.1	11.9	100%
Université de Genève ²	Faculté SES	55.0	-	25.0	12.1	7.9	100%
% moyen de chaque CSP		17.4	4.7	32.6	30.9	14.4	100%

¹ relevé exhaustif des étudiants. Source : Service de la recherche en éducation (SRED), DIP

² relevé non exhaustif, basé sur un échantillon représentatif des étudiants. Source : *Etudiants 2009*, Observatoire de la vie étudiante (OVE), UNIGE

Sur le tableau 1, nous voyons la distribution des élèves selon les classes sociales de leurs parents et les études qu'ils font. Nous remarquons que notre but d'avoir des étudiants dont les parents ont des catégories socio-professionnelles variées devrait être atteint en s'adressant aux classes choisies. De plus, ces chiffres nous confirment que selon les études choisies, la distribution des CSP des parents varie énormément. Notons toutefois que les catégories socio-professionnelles des parents des élèves de l'université ne sont pas récoltées par le même institut que pour les autres études.

Ainsi, les petits indépendants n'y apparaissent pas et nous avons donc dû adapter ces catégories à celles que nous avons dans ce tableau pour permettre la comparaison.

Nous avons pris contact avec les différents enseignants afin de se rendre dans leurs classes pendant les heures de cours. Nous leur avons expliqué, à ce moment, le but de notre étude et le déroulement des opérations. La passation des questionnaires dans les différentes classes a été faite entre le 17 décembre 2010 et le 14 janvier 2011. Nous prévoyions une vingtaine de minutes pour : présenter le but de la recherche aux étudiants, distribuer les questionnaires, laisser le temps de répondre aux différentes questions et récolter les questionnaires remplis. Nous étions présents lorsque les jeunes répondaient aux questions, ce qui permettait de répondre aux éventuelles questions ou incompréhensions. L'enseignant était présent lorsque les étudiants remplissaient les questionnaires, cependant, il ne devait pas regarder les réponses des élèves pour ne pas les influencer. Les réponses étaient anonymes, et nous demandions aux répondants de ne pas parler pendant la passation du questionnaire pour éviter toute influence.

Nous n'avons eu aucun refus explicite de réponse au questionnaire. Le fait de soumettre le questionnaire aux élèves en classe et en présence des différents professeurs nous a beaucoup aidé. En effet, les élèves ont l'habitude d'être obligés de faire ce que leurs enseignants leur demandent en classe, ils n'osaient donc pas refuser. Cependant, nous notons que deux questionnaires n'ont pas pu être utilisés, car il y avait trop de données manquantes, voir même aucune réponse. Ainsi ces personnes n'ont pas osé refuser explicitement devant leur professeur, mais n'ont tout de même pas répondu aux questions.

4. Description de l'échantillon

Finalement, l'échantillon est composé de 137 individus. Nous avons donc atteint notre but de 120 jeunes, et l'avons même dépassé. Les jeunes sont âgés de 16 à 28, 98.5% des interviewés sont âgés de 16 à 24 ans (Annexe 2). Notre génération de jeune est donc plus étendue que l'étude de Patricia Roux. En effet, il était difficile pour nous de toucher toutes les catégories sociales si nous restions sur les mêmes âges (20-24 ans) que l'étude de 1994, car les jeunes faisant un apprentissage sont déjà actifs à 20 ans, et l'accès groupé à ces jeunes là est donc difficile. Nous avons ainsi

préfér   élargir notre catégorie d'âge, afin d'avoir accès à ces jeunes lorsqu'ils sont encore scolarisés.

La répartition selon les études des interrogés n'est, malheureusement, pas homogène. En effet, nous avons interrogé 46% d'étudiants en bachelor, 14.6% d'étudiants en CFC bijoutier-joaillier, 17.5% d'étudiants à l'ECG et 21.8% d'étudiants en CFC ou AFP de commerce (Annexe 3). En effet, le nombre d'étudiant de chaque cursus dépend des contacts que nous avons dans les différentes écoles et de la taille des classes dans lesquelles nous nous sommes rendus. Nous notons donc le poids important des étudiants en bachelor dans notre échantillon.

Tableau 2. Sexe par études en cours

Sexe	études en cours				Total
	CFC, AFP commerce	ECG	CFC bijoutier-joaillier	Bachelor	
Femme	66.7	79.2	60.0	63.5	66.4
Homme	33.3	20.8	40.0	36.5	33.6
Total	100%	100%	100%	100%	100%

Notre échantillon est composé de 66.4 % de femmes et de 33.6 % d'hommes. Nous remarquons sur le tableau 2 que, dans notre échantillon, les femmes sont plus nombreuses que les hommes quelques soient leurs études (parmi les 4 écoles dans lesquelles nous sommes allés). Ainsi, peut-être avons nous choisi des études qui sont plus suivies par des femmes que par des hommes.

Une grande majorité des individus de notre échantillon est suisse (74.6%), dont 8.5% ayant une double nationalité (suisse et une autre nationalité). Nous pouvons aussi noter qu'il y a 5.3% de Français et 6% de Portugais. Il y a de nombreuses autres nationalités peu représentées dans notre échantillon (moins de 5%) (Annexe 4).

Tableau 3. Distribution par CSP du père

CSP du père	Pourcentage
Divers et sans indication	7.4
Ouvriers	24.8
Employés et cadres intermédiaires	47.9
Petits indépendants	2.5
Cadres supérieurs et dirigeants	17.4
Total	100%

Nous avons construit des catégories socio-professionnelles du père et de la mère du répondant selon la profession de ceux-ci. Pour cela nous avons repris les 5 catégories du Service de la Recherche en éducation (SRED) et nous y avons classé chaque profession. Sur le tableau 3, nous observons la CSP la plus représentée est celle d'Employés et cadres intermédiaire (47.9%), vient ensuite la catégorie des ouvriers (24.8%), puis la catégorie des cadres supérieurs et dirigeants (17.4%). Les deux autres catégories (petits indépendants et divers et sans indication) sont peu représentées et nous donnent peu d'information sur notre échantillon. Ainsi, nous remarquons que l'importance relative de chaque CSP est la même que dans le tableau 1 représentant la distribution des élèves selon les CSP de leurs parents et les études (de la population genevoise et non de notre échantillon précis).

Nous ne prétendons en aucun cas que notre échantillon soit représentatif de la population des genevois de 16 à 24 ans. Mais nous nous intéresserons aux résultats propres au groupe étudié, sans pour autant les inférer à une population plus générale. Ce travail est donc une étude exploratoire sur le sujet permettant, tout de même, d'en savoir plus sur la perception des relations entre générations dans un groupe donné.

C. Comparaison des deux enquêtes

Afin de déceler une éventuelle évolution des relations entre générations ces quinze dernières années (entre 1994 et 2011, dates des deux enquêtes), nous allons comparer les résultats de la recherche de Lausanne avec les nôtres obtenus à Genève. Nous allons, tout d'abord, nous pencher sur la fréquence et la nature des contacts. Ensuite, nous verrons de quelle manière les jeunes perçoivent les relations qu'ils ont avec les personnes âgées. Pour terminer par l'analyse du comportement que les jeunes adoptent lorsqu'ils doivent répartir des ressources entre les différentes générations. A chaque point, nous donnerons les résultats des deux enquêtes et tenterons de les comparer lorsque cela sera possible.

i. Fréquence et nature des contacts

Tableau 4. Contacts entre générations, 1994

"Dans quelle mesure vous arrive-t-il de:"	Fréquence			Total	moyenne
	jamais (1)	parfois (2)	souvent (3)		
discuter avec des personnes âgées	1.2	51.0	47.7	100%	2.5
vous promener avec une personne âgée	25.7	64.3	10.0	100%	1.8
prendre un repas avec une personne âgée	18.3	63.1	18.7	100%	2.0
aider une personne âgée dans une activité ménagère	55.2	38.6	6.2	100%	1.5
être aidé par une personne âgée dans une activité ménagère	76.8	18.7	4.6	100%	1.3
soutenir financièrement une personne âgée	88.0	11.6	0.4	100%	1.1
être soutenu financièrement par une personne âgée	71.8	21.6	6.6	100%	1.4
suivre les conseils d'une personne âgée	7.5	72.2	20.3	100%	2.1
donner des conseils à une personne âgée	39.4	54.4	6.2	100%	1.7
soutenir moralement une personne âgée	12.9	66.4	20.7	100%	2.1
être soutenu moralement par une personne âgée	27.8	57.7	14.5	100%	1.9

Source : Roux, 1994, p. 110

Tout d'abord, intéressons-nous à la fréquence et la nature des contacts entre les jeunes et les personnes âgées. Selon l'étude de 1994 (tableau 4), il y a peu de contacts entre les deux générations. « Mise à part la discussion, qui est la seule forme d'échange fréquemment pratiquée par une majorité des répondants, les contacts sont ponctuels, voire inexistants » (Roux, 1994, p. 109). Les auteurs mettent en avant le fait que « la proximité intergénérationnelle se construit à travers les actes répétés de la vie quotidienne » (Roux, 1994, p. 113). Ces actes peuvent être, par exemple, *partager un repas*, *se promener*, *aider*, *être aidé* ou encore *discuter*, tout cela avec une personne de la génération opposée (personne âgée, jeune). Nous pouvons aussi noter le rôle d'appui moral entre les jeunes et les aînés. Nous remarquons, cependant, que les jeunes suivent plus les conseils des personnes âgées qu'ils ne leur en donnent.

Tableau 5. Contacts entre générations, 2011, au sein de la famille

"Dans quelle mesure vous arrive-t-il de:"	Fréquence			Total	moyenne
	jamais (1)	parfois (2)	fréquemment (3)		
avoir des discussions avec des personnes âgées	7.3	38.7	54.0	100%	2.5
partager un repas avec des personnes âgées	14.7	43.4	41.9	100%	2.3
suivre les conseils d'une personne âgée	11.7	61.3	27.0	100%	2.2
côtoyer des personnes âgées dans le cadre de vos loisirs	54.0	35.8	10.2	100%	1.6
côtoyer des personnes âgées dans le cadre de fêtes de village/quartier	57.7	38.7	3.6	100%	1.5
côtoyer des personnes âgées dans le cadre d'activités associatives, politiques ou religieuses	60.6	29,9	9.5	100%	1.5

Tableau 6. Contacts entre générations, 2011, hors de la famille

"Dans quelle mesure vous arrive-t-il de:"	Fréquence			Total	moyenne
	jamais (1)	parfois (2)	fréquemment (3)		
avoir des discussions avec des personnes âgées	11.7	67.2	21.2	100%	2.1
partager un repas avec des personnes âgées	65.7	31.4	2.9	100%	1.4
rendre des services, mêmes petits à une personne âgée	25.5	56.2	18.2	100%	1.9
recevoir des services, mêmes petits, de la part d'une personne âgée	65.0	29.2	5.8	100%	1.4
suivre les conseils d'une personne âgée	43.1	47.4	9.5	100%	1.7
donner des conseils à une personne âgée	64.2	29.2	6.6	100%	1.4
côtoyer des personnes âgées dans le cadre de vos loisirs	75.9	21.2	2.9	100%	1.3
côtoyer des personnes âgées dans le cadre de fêtes de village/quartier	55.5	39.4	5.1	100%	1.5
côtoyer des personnes âgées dans le cadre d'activités associatives, politiques ou religieuses	69.3	24.8	5.8	100%	1.4

Dans notre enquête, nous avons distingué les contacts entre générations au sein de la famille (question 1a du questionnaire en annexe) de ceux qui ont lieu hors de celle-ci (question 1b du questionnaire en annexe). Nous avons donc deux tableaux ; le tableau 5 concernant les contacts au sein de la famille et le tableau 6 concernant les contacts hors de la famille. Nous pouvons alors voir, qu'en général, il y a peu de contacts entre les générations. Cependant, la fréquence des contacts est plus élevée au sein de la famille (les moyennes sont nettement plus élevées dans le tableau 5 que dans le tableau 6, mis à part pour *côtoyer des personnes âgées dans le cadre de fêtes de village/quartier*). Au sein de la famille, les contacts les plus fréquents correspondent à des activités de la vie quotidienne comme *avoir des discussions* ou *partager un repas* avec des personnes âgées. L'item *suivre les conseils d'une personne âgée* a, lui aussi, une moyenne relativement élevée. Face à ces trois activités assez fréquentes, nous trouvons trois autres activités plutôt rares : *côtoyer des personnes âgées dans le cadre de vos loisirs*, *côtoyer des personnes âgées dans le cadre de fêtes de village/quartier* ou encore *côtoyer des personnes âgées dans le cadre d'activités associatives, politiques ou religieuses*. Concernant les relations entre générations hors de la famille, les moyennes sont beaucoup plus faibles, les contacts sont donc moins fréquents. Les contacts les plus fréquents, sont *avoir des discussions avec des personnes âgées* et *rendre des services* à des personnes âgées. Mais les moyennes sont proches de 2, qui équivaut à *parfois*. *Suivre les conseils d'une personne âgée* a une moyenne plus proche de 2 (*parfois*) que de 1 (*jamais*), mais reste tout de même

faible. Toutes les autres natures de contacts tendent vers une moyenne de 1 (*jamais*) et sont donc très rares, voire inexistantes.

Nous allons maintenant comparer ces trois tableaux pour déceler une éventuelle évolution entre 1994 et 2011. Cependant, nous ne pouvons pas comparer toutes les cellules car le questionnaire a connu des modifications qui nous y empêchent. Ainsi, seules les lignes grisées peuvent être comparées. Notons aussi que nous n'avons qu'un seul contexte dans l'étude de 1994, ne précisant pas si les contacts évoqués ont lieu au sein de la famille ou en dehors de celle-ci. Alors que notre enquête fait clairement la distinction entre ces deux contextes. Cependant, nous postulons que lorsqu'il n'est pas précisé à quel contexte il faut penser, les répondants pensent en priorité aux contacts qu'ils ont au sein de leur famille. En effet, nous avons tendance à avoir plus de contacts intergénérationnels au sein de la famille qu'hors de celle-ci (ceci est vérifié par les chiffres des tableaux 5 et 6). Et lorsqu'il nous est demandé à quelle fréquence nous avons des contacts avec des individus appartenant à d'autres groupes d'âge, nous pensons avant tout aux personnes avec qui nous avons le plus souvent des contacts, donc ce sont des personnes de notre famille. Nous appellerons ce postulat, le postulat de priorité à la famille.

En général, à la lecture de ces tableaux, nous constatons, qu'il y a peu de contacts entre les générations, et que les plus fréquents correspondent à des actes de la vie quotidienne en 1994 et en 2011. Comparons ces tableaux plus en détails.

Tout d'abord, penchons-nous sur l'item *discuter avec des personnes âgées*, sa moyenne entre 1994 et 2011 au sein de la famille est très proche (2.46 pour 1994 et 2.47 pour 2011), nous pouvons donc considérer qu'il n'y a pas de grande évolution sur ce point là. En effet, si nous gardons en tête le postulat de priorité à la famille, nous devons comparer les chiffres de 1994 avec ceux de 2011 au sein de la famille. Notons tout de même que la moyenne de 2011 hors de la famille vaut 2.09, elle est donc nettement inférieure à celles des autres tableaux. L'item *prendre un repas avec une personne âgée*, quant à lui, a des moyennes très différentes selon les contextes. En 1994, sa moyenne vaut 2.00, en 2011 au sein de la famille elle vaut 2.27 et hors de la famille, elle vaut 1.37. Si nous gardons le postulat de priorité à la famille, la moyenne passe de 2.00 à 2.27. Les jeunes prendraient donc plus de repas avec des personnes âgées. Poursuivons avec l'item *suivre les conseils d'une personne âgée* qui a deux

moyennes très proches en 1994 et en 2011 au sein de la famille. Si nous postulons toujours que l'on pense en priorité à la famille, la situation serait stable, et les personnes âgées seraient autant écoutées par les jeunes en 1994 qu'en 2011. Enfin, l'item *donner des conseils à une personne âgée*, n'apparaît que dans l'étude de 1994 et dans celle de 2011 hors de la famille. Nous ne pouvons pas comparer ces deux moyennes à cause des deux contextes différents et non comparables selon notre postulat.

Après s'être intéressés à la fréquence et la nature des contacts entre jeunes et personnes âgées, nous nous apercevons qu'il y a peu de contacts entre ces générations, et que les rares relations qui existent se font dans des activités quotidiennes. La fréquence des contacts n'a pas connu de grande variation entre 1994 et 2011. Notons tout de même l'augmentation de la fréquence des repas partagés entre générations.

ii. Perception des relations par les jeunes

Les chercheurs de Lausanne ont utilisé plusieurs questions pour construire des indicateurs permettant d'« identifier la façon dont les personnes âgées et les jeunes interrogés se situent face aux trois modèles relationnels définis auparavant » (Roux, 1994, p. 125). Ils ont obtenu deux indicateurs ; le premier définissant si les intérêts des générations sont en situation : d'interdépendance positive (les répondants ayant choisi la proposition *les personnes âgées et les jeunes ont des intérêts en commun*), d'indépendance (les répondants ayant choisi la proposition *les intérêts des personnes âgées et ceux des jeunes ne sont pas liés entre eux*), ou d'interdépendance négative (les répondants ayant choisi la proposition *les intérêts des personnes âgées et ceux des jeunes sont en concurrence*). Le second indicateur définit la manière à utiliser pour défendre les intérêts des jeunes et des aînés ; s'il faut traiter ces générations en situation : d'interdépendance positive (les répondants ayant choisi la proposition *les personnes âgées et les jeunes ont avantage à défendre leurs intérêts ensemble*), d'indépendance (les répondants ayant choisi la proposition *les intérêts des personnes âgées et ceux des jeunes doivent être défendus séparément*), ou d'interdépendance négative (les répondants ayant choisi la proposition *il faut défendre les intérêts des gens de mon âge avant de défendre ceux des autres*). Ils ont ainsi voulu, par ces indicateurs, mesurer la perception que les jeunes avaient des relations entre les

générations, et définir s'ils voyaient celles-ci comme conflictuelles (interdépendance négative), solidaires (interdépendance positive) ou indépendantes (indépendance). Les chercheurs ont construit les graphiques 1 et 2 selon la distribution des réponses en pourcent.

Graph 1. Intérêts des générations, 1994
Distribution en %

Graph 2. Défense des intérêts, 1994
Distribution en %



Source: Roux, 1994, p.127

A la lecture de ces graphiques, nous nous apercevons que la thèse soutenue par le plus grand nombre de personnes est celle de l'interdépendance positive, puis vient celle de l'indépendance et, en dernier, l'interdépendance négative. Ainsi l'idée véhiculée par les médias soutenant qu'il y a un conflit entre les générations, n'est pas approuvée par les interrogés. En comparant les deux graphiques, nous nous apercevons que la question la plus générale traitant de l'intérêt des générations a un pourcentage de réponse plus faible pour l'indépendance que pour la question plus pratique demandant comment il faut défendre les intérêts des générations. Notons aussi que les interdépendances négative et positive sont plus soutenues dans la question plus générale *intérêt des générations* que dans la question plus pratique et précise *défense des intérêts*.

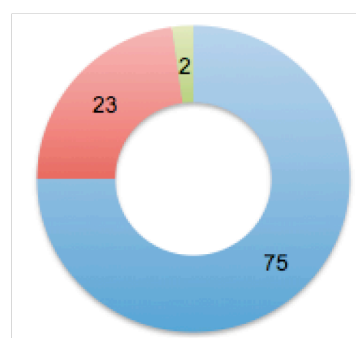
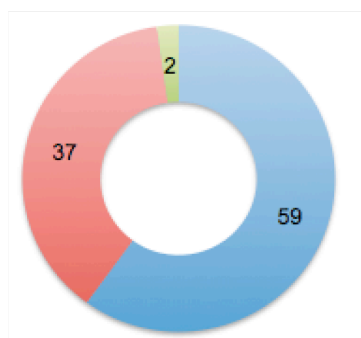
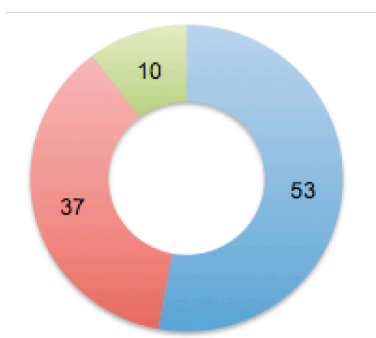
Venons-en à l'étude de 2011, dans laquelle l'idée principale a été reprise. Ainsi le questionnaire comportait trois questions permettant de voir à quelle thèse adhère le

répondant. La première question (question 2 du questionnaire en annexe) reprenait l'indicateur du graphique 1 concernant les *intérêts des générations*, et contenait trois propositions (chacune correspondant à une thèse), parmi lesquelles il fallait en choisir une. La seconde question (question 3 du questionnaire en annexe) reprenait l'indicateur du graphique 2 concernant la *défense des intérêts des générations* et fonctionnait par le même principe que la précédente. Enfin la troisième question (question 4 du questionnaire en annexe) concernait les *ressources allouées aux personnes âgées et aux jeunes*, indicateur utilisé dans l'étude de 1994, mais dont les résultats n'étaient pas présentés aussi précisément et distinctement que les autres. Nous avons construit les trois graphiques ci-dessous (graph 3, graph 4 et graph 5) selon la distribution (%) des différentes propositions.

Graph 3. Intérêts des générations, 2011
Distribution en %

Graph 4. Défense des intérêts, 2011
Distribution en %

Graph 5. Répartition ressources jeunes / aînés, 2011
Distribution en %



■ Interdépendance positive ■ Indépendance ■ Interdépendance négative

A la lecture de ces graphiques, nous constatons que la thèse de l'interdépendance positive est la plus soutenue alors que celle de l'interdépendance négative est la moins soutenue dans les trois indicateurs. En comparant les trois graphiques, nous constatons que plus la question traite un sujet précis et concret plus la thèse de l'interdépendance positive est soutenue (la question sur la *répartition des ressources entre jeunes et aînés* étant plus précise et concrète que la question sur la *défense des intérêts*, qui est elle-même plus précise et concrète que la question sur *l'intérêt des générations*). En effet, nous voyons que la part soutenant la thèse de l'interdépendance positive passe de 53% à 75%. Et, au contraire, la thèse de

l'indépendance est moins soutenue dans des questions précises et pratiques que dans des questions générales.

Nous avons cherché à savoir si certaines données socio-démographiques agissaient sur ces 3 variables de l'étude de 2011. Nous avons constaté qu'aucune variable n'agit significativement (nous cherchons un $p < 0.05$) sur la réponse que les jeunes donnaient à la question des liens des intérêts des générations. En revanche, la catégorie socio-professionnelle de la mère agit significativement sur la réponse concernant la défense qu'il faut faire des intérêts des jeunes et des personnes âgées. Ainsi, plus on monte dans les CSP, plus la thèse de l'interdépendance positive est soutenue au détriment de la thèse de l'indépendance (Annexe 5). Cette relation est assez forte avec un V de Cramer de 0.228. La réponse à la question concernant la répartition des ressources entre les jeunes et les personnes âgées, quant à elle, est influencée significativement par le sexe et par le fait d'appartenir à une/des association(s). Les femmes sont plus nombreuses que les hommes à soutenir la thèse de l'interdépendance positive, et les hommes sont plus nombreux que les femmes à soutenir la thèse de l'indépendance (Annexe 6). Cette relation est assez forte avec un V de Cramer de 0.242. En outre, le pourcentage de jeunes soutenant la thèse de l'interdépendance positive est plus fort parmi les jeunes n'appartenant pas à des associations. Alors que le pourcentage de jeunes soutenant le modèle de l'indépendance est plus fort parmi les jeunes appartenant à des associations (Annexe 7). Ainsi, le fait d'appartenir à une association fait, peut-être, réaliser aux jeunes que les générations ont tendance à vivre indépendamment les unes des autres.

Y a-t-il eu une évolution de la vision des différentes générations sur leurs contacts réciproques ? Pour cela, nous allons comparer les résultats de l'étude de 1994 et ceux de 2011. Il faut cependant garder en tête que les résultats que nous avons de la recherche de Lausanne sont les réponses groupées des jeunes et de personnes âgées, alors que les résultats que nous avons de Genève sont des réponses posées uniquement à des jeunes. A la lecture comparée des graphiques, nous constatons que les avis n'ont pas grandement évolué. En effet, les distributions des graphiques 1 et 3 concernant *l'intérêt des générations*, sont relativement proches. Notons, tout de même, que le pourcentage de soutien de la thèse de l'interdépendance positive a diminué au profit de celui de la thèse de l'interdépendance négative. En outre, les distributions des graphiques 2 et 4 concernant la *défense des intérêts des générations* sont elles aussi

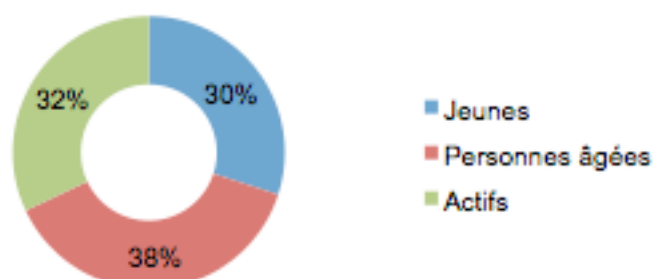
proches. Cependant cette fois-ci, les pourcentages ont évolué dans le sens inverse de ceux de *l'intérêt des générations*. En effet, le pourcentage de soutien de la thèse de l'interdépendance négative a diminué au profit de celui de la thèse de l'interdépendance positive.

Après s'être intéressés à la perception des relations entre générations par les jeunes, nous nous apercevons que la thèse la plus soutenue est celle de l'interdépendance positive entre les générations. Celle de l'indépendance est aussi choisie par une partie importante des interrogés, alors que la thèse de l'interdépendance négative n'est que très peu soutenue. Par ailleurs, nous ne pouvons pas dire qu'il y ait eu une évolution flagrante entre 1994 et 2010 sur la perception des relations entre générations par les jeunes.

iii. Comportements lors d'une répartition de ressources entre générations

Comme nous l'avons expliqué plus tôt, les chercheurs de Lausanne ont créé des scénarios d'après lesquels les personnes interrogées devaient répartir différentes ressources entre les générations. Nous allons nous concentrer sur le scénario de *répartition du subside de l'Etat*, que nous avons repris dans notre étude afin de pouvoir comparer les réponses. Les chercheurs ont imaginé plusieurs contextes de répartition, ces contextes reprenant les différentes thèses de relations entre les générations (interdépendance positive, indépendance et interdépendance négative) et impliquant chacun des règles spécifiques de répartition. Nous centrerons notre analyse sur le contexte d'interdépendance négative, dans lequel les personnes interrogées devaient répartir une somme de 60'000 francs entre trois générations : les jeunes, les actifs et les personnes âgées. Dans ce cas, nous pouvons dissocier les réponses des jeunes de celles des personnes âgées, car nous avons les données chiffrées de chaque génération de répondants. Nous pouvons, par conséquent comparer aisément les données de 1994 avec celles de 2011.

Graph 6. Répartition du subside de l'Etat, 1994
Distribution en %

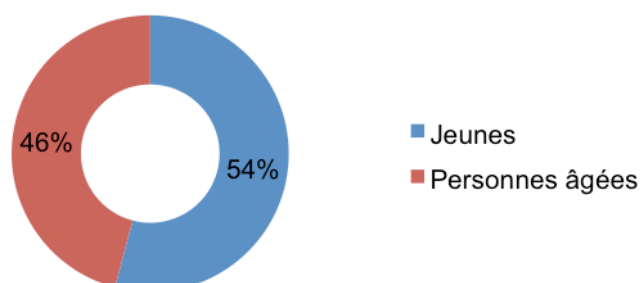


Source : Roux, 1994, p.132

Sur le graphique 6, nous pouvons voir la répartition du subside entre les différentes générations (distribution moyenne en %) que les répondants ont proposée. Nous nous apercevons, que la répartition est assez égale, chaque génération recevant environ un tiers du subside de l'Etat. Cependant, les personnes âgées ont tendance à être favorisées (38%), alors que les jeunes sont plutôt défavorisés touchant moins d'un tiers du subside (30%). Les actifs, quant à eux, reçoivent 32% du subside de l'Etat.

Pour l'étude de 2011, nous avons repris le scénario du *subside de l'Etat* que Cornelia Hummel a quelque peu modifié pour l'étude *Vivre-Leben-Vivere*. Ainsi les répondants devaient répartir un nouveau budget de soutien aux citoyens défavorisés entre deux générations : les jeunes défavorisés (moins de 25 ans) et les personnes âgées défavorisées (plus de 65 ans). La réponse demandée était un pourcentage.

Graph 7. Répartition d'un nouveau budget de l'Etat en faveur des citoyens défavorisés, 2011
Distribution en %



Sur le graphique 7, nous constatons que la répartition est assez égale, les deux générations recevant environ la moitié du budget de l'Etat en faveur des citoyens

défavorisés. Cependant, nous constatons que les jeunes ont tendance à être plus favorisés (54%) que les personnes âgées (46%).

Nous avons cherché à savoir si certaines variables socio-démographiques agissaient sur la répartition que faisaient les répondants en 2011. Ainsi, nous avons remarqué que la catégorie socio-professionnelle agit sur la répartition que les jeunes font du budget en faveur des personnes défavorisée. En effet, nous remarquons que plus la CSP de la mère du répondant est élevée, plus le répondant favorise les jeunes lors de sa répartition du budget (Annexe 8). La force de cette relation est plutôt forte avec un gamma de 0.283. En revanche, nous ne parvenons pas à expliquer pourquoi la CSP de la mère agit significativement sur cette variable alors que ce n'est pas le cas de la CSP du père. En outre, une autre variable agit sur la répartition que le jeune fait du budget : il s'agit du fait d'avoir un travail salarié à côté des études. En effet, les jeunes ayant un travail rémunéré ont tendance à favoriser les jeunes au détriment des personnes âgées lors de la répartition du budget (Annexe 9). Nous pouvons expliquer cela par le fait que les jeunes ayant besoin de travailler à côté de leurs études ont besoin de gagner de l'argent pour subvenir à leurs besoins, alors que d'autres jeunes n'ayant pas de travail salarié vivent encore aux dépens de leurs parents. Ainsi un étudiant ayant un travail salarié est davantage confronté à la réalité de la vie et à la nécessité d'avoir de l'argent que les autres.. Il peut ainsi, par exemple, imaginer que ce budget puisse être consacré à une bourse d'étude pour les jeunes en besoin. La force de cette relation est plutôt forte avec un V de Cramer de 0.283. Les autres variables socio-démographiques que nous avons n'agissent pas significativement sur la répartition que les jeunes font du budget consacré aux personnes défavorisées.

Afin de savoir s'il y a une évolution entre 1994 et 2011, nous devons comparer les graphiques 6 et 7. Cependant, nous remarquons que les générations entre lesquelles il faut répartir ce subside ne sont pas les mêmes dans les deux études. En effet, les actifs apparaissant dans la recherche de Patricia Roux ne figurent pas dans notre étude. Nous ne pouvons donc pas comparer les graphiques et obtenir des résultats valides, car si nous supprimons la catégorie des actifs dans l'étude de 1994, nous ne savons pas comment seraient répartis les 32% restants entre les deux autres catégories (jeunes, personnes âgées). Notons tout de même que dans les deux enquêtes, les répartitions sont assez égalitaires entre les différents groupes et que les différences ne sont que très faibles.

Après avoir comparé l'étude réalisée à Lausanne en 1994 avec notre recherche de 2011, nous ne pouvons pas affirmer qu'il y ait eu une forte évolution dans les relations entre générations. En effet, nos résultats n'ont pas soulevé de forte différence entre les deux enquêtes. Cependant, nous avons tout de même obtenu des résultats intéressants démontrant qu'il y a peu de contacts entre les générations, et que ces contacts sont principalement générés par des actes de la vie quotidienne. En outre, nous avons démontré que la thèse de l'interdépendance négative entre les générations n'est que très peu soutenue par les concernés eux-mêmes. Nous allons maintenant nous pencher sur de nouveaux résultats obtenus dans notre enquête afin d'essayer d'ajouter quelques connaissances à ce sujet.

D. Nouvelles données

Mises à part les questions reprises de l'enquête de Patricia Roux, nous en avons ajouté deux à notre questionnaire afin d'essayer d'apporter de nouveaux éléments de connaissance. Ainsi, nous allons, tout d'abord, nous intéresser à l'affirmation ou à la négation de l'existence d'un problème au niveau des relations entre générations par les jeunes, puis nous nous pencherons sur les associations d'idées que les jeunes font autour du mot personnes âgées.

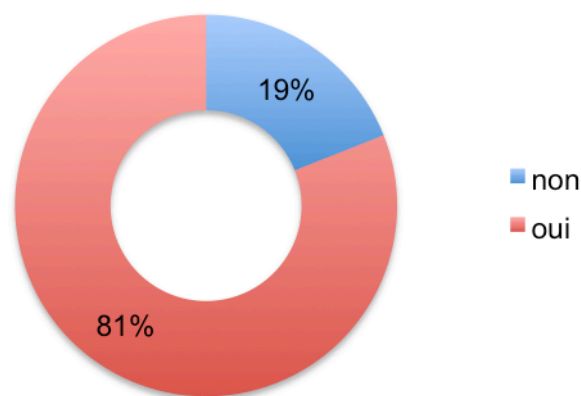
i. Existence d'un problème au niveau des relations entre les générations

Nous avons demandé aux interrogés si, selon eux, il existe un problème au niveau des relations entre les générations dans la société actuelle (question 7 du questionnaire en annexe). Il s'agissait d'une question fermée à laquelle il fallait répondre oui ou non. Nous avons représenté la répartition des réponses (Annexe 10) par le graphique 8 ci-dessous. Une large majorité (81%) des répondants a affirmé qu'il existe un problème au niveau des relations entre les générations dans la société actuelle. Et seule une minorité (19%) a répondu par la négative. Ainsi, même si les analyses précédentes nous poussaient à dire que les jeunes ne défendaient pas la thèse du conflit des générations, ils ressentent tout de même qu'il y a un problème

entre eux et les personnes âgées. Peut-être pouvons-nous expliquer cette réponse par le peu de contacts qu'il y a entre ces deux générations opposées. Ainsi le problème serait le manque d'interactions entre ces deux groupes d'âge, thèse soutenue dans le modèle de l'indépendance des générations.

Graph 8. Existence d'un problème au niveau des relations entre générations

Distribution en %



Nous avons essayé de voir si certaines variables socio-démographiques présentes dans notre base de données agissent significativement sur la variable *existence d'un problème au niveau des relations entre générations*. Mais aucune de ces variables n'agit significativement sur cette variable. Ainsi, ni le sexe, ni l'âge, ni la nationalité, ni la CSP des parents n'influencent la réponse à cette question. Cependant, il faut garder en tête que le fort déséquilibre de réponses en faveur du oui peut aussi expliquer que cette variable ne dépend pas de celles que nous avons. En effet, moins une variable varie selon les individus, moins elle dépendra d'autres variables.

Nous avons aussi cherché si d'autres variables concernant les relations entre générations (questions 1 à 6 du questionnaire en annexe) étaient liées significativement à la variable *existence d'un problème au niveau des relations entre générations*. Mais aucune relation n'est significative. La réponse à cette question ne dépendrait donc ni de la fréquence et de la nature des contacts que le répondant a avec les personnes âgées, ni du modèle de relation soutenu par le répondant, ni de la répartition du budget que le jeune a effectué, ni du premier mot associé aux personnes âgées.

ii. Association d'idées autour des personnes âgées

A toutes les questions concernant les relations entre générations, nous avons voulu ajouter une question ouverte concernant la perception que les jeunes ont des personnes âgées. Pour cela, nous leur avons posé la question suivante *Lorsque vous pensez aux personnes âgées, quel est le premier mot qui vous vient à l'esprit ?* Nous voulions, par cette question, savoir quelles images des personnes âgées sont les plus présentes dans l'esprit des interrogés.

Etant donné la forme ouverte de la question, nous avons dû regrouper les réponses selon les thèmes auxquels elles se référaient. Nous avons finalement réussi à synthétiser le tout sous les catégories suivantes :

- **Expérience** : réponses renvoyant à tout ce que le vécu apporte à un individu (expérience de la vie, connaissance, sagesse, histoire, maturité, culture, etc)
- **Santé** : réponses renvoyant au corps, à la dégradation de celui-ci ainsi que les conséquences que cela engendre (fragilité, maladie, EMS, aspects physiques, etc)
- **Famille** : réponses renvoyant aux générations généalogiques (grands-parents)
- **Economique** : réponses renvoyant à l'aspect économique de la vieillesse (AVS, coût, etc)
- **Aide** : réponses renvoyant à l'aide dont les personnes âgées ont besoin, ou aide qu'ils apportent (aide, entre-aide)
- **Solitude** : réponses renvoyant à la solitude que les personnes âgées subissent ou recherchent (isolés, solitude, manque de cohésion sociale)
- **Synonymes ou mots associés** : réponses renvoyant à des synonymes de « personnes âgées » (vieillesse, vieux, âgés, générations)

- **Attributs positifs** : réponses renvoyant à des caractéristiques positives souvent liées aux comportements des personnes âgées (tendresse, chou, souriant)
- **Attributs négatifs** : réponses renvoyant à des caractéristiques négatives souvent liées aux comportements des personnes âgées (incompréhensifs, emmerdeurs, aigris, tristes, dépassés, compliqués, etc)

Sur le tableau 7, nous pouvons observer la distribution des réponses à cette question. Nous remarquons que la catégorie *Expérience* est celle qui est la plus souvent citée et qu'elle se démarque des autres catégories en étant citée plus de deux fois plus que les autres catégories. Viennent ensuite les catégories *Famille* (14.5%) *Santé* (13.7%) et *Attributs négatifs* (12.2%). Les autres catégories ne sont que très rarement citées (*Economique* 4.6%, *Aide* 3.8%, *Solitude* 3.1%, *Attributs positifs* 3.8%), mise à part la catégorie *Synonymes ou mots associés* qui elle est citée par 9.2% des répondants, mais qui nous donne que très peu d'information sur la perception que les jeunes ont des personnes âgées, car elle ne fait que répéter le terme personnes âgées par d'autres termes. Notons aussi que 3.8% des mots n'ont pas pu être classés dans nos catégories car ils ne reprenaient aucune de leurs caractéristiques.

Tableau 7. Distribution premier mot associé à "personnes âgées"

Catégories	Pourcentages
Expérience	31.3
Famille	14.5
Santé	13.7
Attributs négatifs	12.2
Synonymes ou mots associé	9.2
Economique	4.6
Aide	3.8
Attributs positifs	3.8
Inclassable	3.8
Solitude	3.1
Total	100%

De part ces résultats, nous nous apercevons qu'il y a une valorisation d'une facette des personnes âgées de part le tiers de répondants renvoyant à l'expérience que ces dernières détiennent. Nous constatons aussi que la famille est souvent citée, ce qui

peut confirmer ce que nous disions précédemment : lorsque nous parlons de personnes âgées, les jeunes ont tendance à penser, avant tout, à leurs grands-parents, car ce sont les personnes de plus de 65 ans qu'ils connaissent le mieux et avec lesquelles ils ont le plus de contacts. En outre, la santé est un sujet facilement rattaché aux personnes âgées dans notre étude. Ce résultat n'est pas très étonnant, car il est vrai que lorsque les médias parlent de la vieillesse, il est extrêmement répandu que le sujet de la santé soit central. Un peu plus de 10% des répondants ont cité des attributs négatifs. Cette catégorie peut nous ramener à cette vision de guerre entre les générations. En effet, les termes de cette catégorie sont très dénigrants (citons par exemple : parasites, incompréhensifs, fatiguants, emmerdeurs, aigris, chiants, etc) et montrent l'incompréhension qu'ont certains jeunes envers les aînés.

Nous avons cherché à savoir si certaines variables socio-démographiques agissaient significativement sur les associations d'idées faites autour des personnes âgées. Mais nous n'avons trouvé aucune relation significative avec les variables que nous avons. Ainsi, ni l'âge, ni le sexe, ni la CSP des parents, ni les études n'agissent sur les associations d'idées faites.

Nous pouvons comparer ces résultats à ceux d'une autre étude réalisée par Cornelia Hummel dans le cadre de sa thèse de doctorat (Hummel, 2000). Des « entretiens semi-directifs [ont été effectués] auprès d'un échantillon aléatoire composé d'une centaine de personnes âgées de 25 à 40 ans, de nationalité suisse et résidant à Genève » (Hummel, 2000, p. 85). L'âge des interrogés est différent de notre étude, mais nous pouvons tout de même nous intéresser aux différentes catégories de mots cités, en réponse à la question *Que vous évoque le terme/mot vieillesse ?*. Les thèmes les plus récurrents sont les suivants (par ordre de récurrence décroissant) : la solitude, la maladie, la retraite, les grands-parents, la sagesse, l'expérience, les rides, la tranquillité, la mort et les cheveux blancs (Hummel, 2000, p. 105). Ainsi nous retrouvons certaines catégories de notre enquête : la solitude, la santé (maladie), le côté économique (retraite), la famille (grands-parents) et l'expérience (sagesse et expérience). Un seul thème apparaît dans nos résultats avec un pourcentage assez important et ne ressort pas dans la thèse de Cornelia Hummel : les attributs négatifs. Peut-être que nous pouvons expliquer cela par la différence d'âge entre les répondants ; les jeunes ayant participé à notre enquête étant âgés de 16 à 24 ans, sont plus enclins à avoir une perception négative des personnes âgées de part leur

plus grande différence d'âge avec ceux-ci et, par conséquent, un plus grand écart de mentalité de part leur évolution dans des sociétés différentes. En effet, Bourdieu explique que « beaucoup de conflits de générations sont des conflits entre des systèmes d'aspirations constitués à des âges différents. Ce qui pour la génération 1 était une conquête de toute la vie, est donné dès la naissance, immédiatement, à la génération 2 » (Bourdieu, 1978, p. 7). Dans son étude, Cornelia Hummel indique « que les associations [d'idées autour de la vieillesse] des jeunes adultes ne se différencient pas selon le sexe, l'état civil, la classe sociale et le niveau d'éducation. On peut en déduire que pour cet échantillon, l'univers sémantique mis à jour par le biais de la question d'association est assez homogène. » (Hummel, 2000, p. 108). Nous pouvons tirer la même conclusion qu'elle, car nous n'avons trouvé aucune association significative entre les associations d'idées autour des personnes âgées et le sexe, l'âge, la nationalité ou la CSP des parents de l'interrogé.

4. Conclusion

Après s'être penchés sur ce sujet des relations entre générations par une exploration de la littérature et une partie empirique, nous remarquons que c'est un thème complexe sur lequel il vaut la peine de passer du temps pour en apprendre davantage. En effet, nous nous sommes vite rendus compte en parcourant les différents auteurs traitant le sujet que très peu d'enquêtes empiriques n'ont été mises en place. Ainsi, par notre étude exploratoire, nous avons cherché à ajouter quelques connaissances à celles déjà acquises.

Nous avons noté qu'il n'y a pas eu d'évolution flagrante entre 1994 et 2011 ; beaucoup de résultats des deux études étaient passablement semblables, et nous avons eu quelques difficultés à comparer, dans certains cas, les résultats des deux enquêtes à cause de modifications faites pour améliorer le questionnaire.

Nous avons vu, à travers la théorie, qu'il existe quatre modèles de relations entre générations : l'interdépendance négative, l'interdépendance positive, l'indépendance et l'ambivalence. Dans notre enquête, nous avons laissé de côté la thèse de l'ambivalence, car celle-ci s'applique avant tout dans les relations entre générations au sein d'une même famille alors que notre enquête ne se focalise pas sur celles-ci. Nous avons donc repris les trois premières thèses pour voir laquelle s'appliquait le plus à la situation des relations intergénérationnelles dans notre société. Ainsi, à travers trois questions théoriques reprenant les idées de ces thèses, nous avons demandé aux interrogés en faveur de laquelle ils étaient. Le modèle de l'interdépendance positive est fortement ressorti. Ainsi, selon les jeunes, les différentes générations ont des intérêts en commun, qu'ils ont avantage à défendre ensemble et il faut accorder autant d'importance au bien être des jeunes qu'à celui des personnes âgées. Le modèle de l'indépendance arrive en seconde position, avec, en général, un tiers des répondants favorable à celui-ci. En revanche, la thèse de l'interdépendance négative n'est que très peu soutenue. Ainsi, ces résultats amèneraient à penser que les jeunes ne soutiennent pas l'idée défendue par les médias ou certains auteurs scientifiques selon laquelle il y a un véritable conflit entre les générations, mais pencheraient davantage pour des groupes d'âges vivant ensemble et partageant des intérêts ou alors pour des classes d'âges vivant indépendamment les unes des autres sans que cela n'entraîne quelconque problème. Cependant, nous avons vu que d'autres résultats de notre

enquête contredisent cette idée. Nous verrons ceci à travers la réponse à une question demandant explicitement aux répondants s'ils pensent qu'il y a un problème au niveau des relations entre générations, mais avant cela, repenchons-nous sur la nature et la fréquence de contacts entre générations.

L'analyse des réponses aux questions sur les contacts entre les jeunes et les personnes âgées a fait ressortir que la fréquence de ces contacts est plutôt faible et que les relations les plus fréquentes entre les générations sont celles qui se construisent lors d'actes de la vie quotidienne. Toute autre activité de loisir associative ou encore de soutien est très rarement partagée par des jeunes et des personnes âgées. Ceci nous renvoie à ce que François Höpflinger disait à propos de la thèse de l'indépendance, dans laquelle « les relations entre les groupes d'âge dans le contexte des loisirs sont souvent caractérisées par une certaine ségrégation » (Höpflinger, 2008, p. 38). Ainsi, les réponses à ces questions nous poussent à soutenir la thèse de l'indépendance des générations.

Cependant, nous avons remarqué que 81% des jeunes pensent qu'il y a un problème au niveau des relations entre génération. Ce chiffre est très marqué et peut être surprenant suite aux autres résultats. En effet, François Höpflinger explique que l'indépendance entre les générations « d'une part réduit considérablement le potentiel conflictuel, en octroyant à chaque génération un espace de vie propre et une autonomie générationnelle. Mais d'autre part, il implique aussi une certaine ségrégation : chaque génération tend à vivre pour soi avec comme corolaire une diminution des échanges sociaux et culturels au quotidien » (Höpflinger, 2008, p. 37-38). Ceci nous pousse à penser que le problème que les jeunes perçoivent n'est pas un conflit comme nous pouvons le lire dans les médias, mais plutôt une certaine indifférence de la génération opposée. Les différents groupes d'âges vivraient ainsi chacun de leur côté, en ayant que très peu de contact avec les autres, sans pour autant se confronter les uns aux autres. Ce manque de relation serait, tout de même, vécu comme un problème par les jeunes.

Lors de nos analyses, nous avons, de nombreuses fois, essayé de voir si certaines des données socio-démographiques disponibles agissaient sur nos variables. Nous n'avons obtenu que très peu de relations significatives. Ainsi dans une future étude sur

le sujet, il serait intéressant d'essayer de trouver de nouvelles variables qui pourraient agir sur les comportements dans les relations entre générations.

5. Bibliographie

Attias-Donfut C. (1991), *Génération et âges de la vie*, Paris : PUF.

Attias-Donfut C. (dir.) (1995), *Les solidarités entre générations. Vieillesse, familles, État*, Nathan.

Bengston V. L. (1993), Is the « Contract Across Generations » changing ? Effects of population aging on obligation and expectation across age groups, In : Bengston V. L., Andrew Achenbaum W. (Eds), *The changing contract across generations*, New York : Aldine de Gruyter, p. 3-23.

Bézaguet L., *Le célèbre généticien Albert Jacquard défend les liens intergénérationnels*, Tribune de Genève, 15.10.2010, p. 22.

Bézaguet L., *Genève s'inspire de Paris pour lier jeunes et aînés*, Tribune de Genève, 10.11.2010, p. 26.

Bourdieu P. (1978), La « jeunesse » n'est qu'un mot, <http://www.homme-moderne.org/societe/socio/bourdieu/questions/jeuness.html> (consulté le 24.11.2010).

Glen H. Elder Jr. (1975), Age differentiation and the life course, *Annual Review of Sociology*, vol. 1, p. 165-190.

Höpflinger F. (2008), Introduction : concept, définition et théorie, In : Perrig-Chiello P. , Höpflinger F., Suter C., *Génération – structures et relations*, Zurich et Genève : Edition Seismo, p. 18-41

Hummel Stricker C., (2000), *Représentations sociales de la vieillesse. Une étude qualitative menée auprès de jeunes adultes*, Genève : Université de Genève.

Kertzer D. I. (1983), Generation as a sociological problem, *Annual Review of Sociology*, vol. 9, p. 125-149.

Lenoir R. (1999), *Objet sociologique et problème social*, In : Champagne P. , Lenoir R., Merllié D., Pinto L., *Initiation à la pratique sociologique*, Paris : Bordas, p. 52-100.

Lisovskii V.T., (2004), *For a Dialogue on Relations Between the Generations*, *Russian Education and Society*, vol. 46, n°2, p. 54-66.

Mannheim K. (2005), *Le problème des générations*, Paris : A. Colin.

Mead M. (1971), *Le fossé des générations*, Paris : Denoël-Gonthier.

Pitrou A. (1995), *De la transformation des classes d'âges à l'évolution des rapports sociaux*, *Sociologie et sociétés*, vol. 27, n°2, p. 27-42.

Plattner T., Bougeard N., Beuret M., Brunet G., *La Guerre des générations menace*, Avenir-suisse.ch, 06.04.2006, <http://avenir-suisse.ch/en/viewPress/content/artikel/2006/04/06-hebdo.html> [consulté le 28.05.2011).

Recherche en éducation : DIP – Service de la recherche en éducation (SRED), *Statistiques - Edition 2010, année scolaire 2009-2010*, <http://www.geneve.ch/recherche-education/statistiques/edition-2010.asp#partie-2> (consulté le 2 décembre 2010).

Roux P. (et al) (1994), *Stéréotypes et relations entre générations*. Rapport final de recherche FNRS, Lausanne : Université de Lausanne, Institut des sciences sociales et pédagogiques.

Ryder N. B. (1965), *The Cohort as a Concept in the Study of Social Change*, *American Sociological Association*, vol. 30, n° 6, p. 843-861.

Settersten R.A., Mayer U.K., (1997), *The Measurement of Age, Age Structuring, and the Life Course*, *Annual Review of Sociology*, vol. 23, p. 223-261.

Walker A. (1993), Intergenerational Relations and Welfare Restructuring : The Social Construction of an intergenerational Problem, In : Bengston V. L., Andrew Achenbaum W. (Eds), *The changing contract across generations*, New York : Aldine de Gruyter, p. 140-165.

6. Annexes

Annexe 1. Questionnaire



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

FACULTÉ DES SCIENCES
ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

Etudes en cours

Questionnaire sur les relations entre les générations

Pour la réalisation d'un mémoire de bachelor en sociologie

Amandine Janin

Etudiante

*Département de Sociologie
Faculté de Sciences économiques et sociales
Université de Genève*

Dans le cadre de mon mémoire de bachelor en Sociologie, j'ai choisi de travailler sur le sujet des relations entre générations. J'ai, ainsi, quelques questions à vous poser sur les contacts que vous avez avec les personnes âgées de plus de 65 ans ainsi que votre vision plus générale des relations entre les jeunes de votre âge et les personnes âgées.

Les réponses aux questionnaires sont anonymes, je ne vous demande ainsi pas votre nom. Les réponses seront exploitées uniquement à des fins statistiques, je ne me pencherai donc en aucun cas sur les réponses d'une personne en particulier.

Merci d'avance pour votre participation qui est primordiale pour la réalisation de mon mémoire.

1. Dans votre vie de tous les jours, quels sont vos contacts avec les personnes âgées (personnes âgées de plus de 65 ans) ?

*(Veuillez ne faire qu'un seul choix par ligne : cocher **soit** « jamais », **soit** « parfois » **soit** « fréquemment »).*

	Jamais	Parfois	Fréquemment
a) Au sein de la famille, vous arrive-t-il de ... :			
... partager avec des personnes âgées des activités associatives, politiques, ou religieuses	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
... partager avec des personnes âgées des activités de loisirs (sport, musique, artisanat, etc.)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
... aller en compagnie de personnes âgées à des fêtes de village/quartier	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
... avoir des discussions avec une personne âgée	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
... partager un repas avec une personne âgée	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
... suivre les conseils d'une personne âgée	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

	Jamais	Parfois	Fréquemment
b) En dehors de la famille, vous arrive-t-il de ... :			
... côtoyer des personnes âgées dans le cadre d'activités associatives, politiques, ou religieuses	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
... côtoyer des personnes âgées dans le cadre de vos loisirs (sport, musique, artisanat, etc.)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
... côtoyer des personnes âgées dans le cadre de fêtes de village/quartier	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
... rendre des services*, mêmes petits (par exemple de voisinage), à un(e) personne âgée	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
... recevoir des services, mêmes petits (par exemple de voisinage), de la part d'une personne âgée	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
... avoir des discussions avec une personne âgée	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
... partager un repas avec une personne âgée	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
... suivre les conseils d'une personne âgée	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
... donner des conseils à une personne âgée	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

* Le service doit être rendu par VOUS (et pas par vos parents si vous vivez à leur domicile)

2. Voici trois propositions concernant les intérêts des personnes âgées et ceux des jeunes. Veuillez choisir la proposition qui correspond le mieux à votre opinion personnelle :

(Veuillez ne cocher qu'une seule proposition)

- a) J'estime que les personnes âgées et les jeunes ont des intérêts en commun
- b) J'estime que les intérêts des personnes âgées et ceux des jeunes sont en concurrence
- c) J'estime que les intérêts des personnes âgées et ceux des jeunes ne sont pas liés entre eux

3. Voici trois propositions concernant la défense des intérêts des personnes âgées et ceux des jeunes. Veuillez choisir la proposition qui correspond le mieux à votre opinion personnelle:

(Veuillez ne cocher qu'une seule proposition)

- a) Il faut défendre les intérêts des gens de mon âge avant de défendre ceux des autres
- b) Les intérêts des personnes âgées et ceux des jeunes doivent être défendus séparément
- c) Les personnes âgées et les jeunes ont avantage à défendre leurs intérêts ensemble.

4. Voici trois propositions concernant les ressources allouées aux personnes âgées et ceux des jeunes. Veuillez choisir la proposition qui correspond le mieux à votre opinion personnelle:

(Veuillez cocher qu'une seule proposition)

- a) Les gens de mon âge vivraient mieux si les personnes âgées coûtaient moins cher à notre société
- b) Il faut accorder autant d'importance au bien-être des personnes âgées qu'à celui des gens de mon âge
- c) Le bien-être des personnes âgées et celui des gens de mon âge sont des problèmes à traiter séparément

-
5. **Supposez que la Confédération débloque un nouveau budget afin d'apporter un soutien aux citoyens défavorisés. Cette aide pourrait être destinée aux jeunes défavorisés (par exemple pour la formation ou pour le logement) et aux personnes âgées défavorisées (par exemple pour la santé ou pour les rentes AVS). Vous-mêmes, comment répartiriez-vous ce budget :**

(Attention : Le total doit être égal à 100%)

_____ % devrait être mis à disposition pour aider des jeunes (moins de 25 ans)

_____ % devrait être mis à disposition pour aider des personnes âgées (plus de 65 ans)

6. **Lorsque vous pensez aux personnes âgées, quel est le premier mot qui vous vient à l'esprit ? _____**

7. **A votre avis, existe-t-il un problème au niveau des relations entre les générations dans la société actuelle ?**

oui non

Merci d'avoir répondu à ces questions sur les relations entre générations. Je vous prie maintenant de bien vouloir donner quelques informations sur vous.

A. Votre année de naissance : _____

B. Vous êtes une femme un homme

C. Votre nationalité : _____

D. Votre état civil actuel : *(une seule réponse possible)*

- célibataire
- marié(e)/en couple
- veuf(ve)
- divorcé(e) / séparé(e)
- remarié(e)

E. Quartier où vous habitez : _____

F. Habitez-vous : *(Plusieurs réponses possibles)*

- seul(e)
- en couple
- avec un(e) ou des ami(e)s de la même génération que vous (colocation)
- avec vos parents ou un autre ascendant (oncle, tante, etc.)
- avec une ou plusieurs personnes âgées

G. Exercez-vous un travail salarié à côté de vos études ?

oui non

Si oui, quel travail ? _____

H. Etes-vous membre actif d'une ou plusieurs associations ?

oui non

Si oui, de quel type : *(plusieurs réponses possibles)*

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> association étudiante | <input type="checkbox"/> association humanitaire |
| <input type="checkbox"/> association culturelle | <input type="checkbox"/> association religieuse |
| <input type="checkbox"/> association de loisirs | <input type="checkbox"/> association politique |
| <input type="checkbox"/> association sportive | |

I. Quelle est la profession

- de votre père ? _____

- de votre mère ? _____

(Si il/elle est au chômage, veuillez indiquer la dernière profession exercée)

J. Avez-vous des sœurs/frères ?

oui non

Si oui, combien ? _____ *(addition sœurs + frères)*

K. Avez-vous encore vos grands-parents ?

oui non

Si oui, combien ? _____ *(nombre total de grands-parents vivants)*

L. Avez-vous encore l'un ou l'autre de vos arrière-grands-parents ?

oui non

Si oui, combien ? _____ *(nombre total d'arrière-grands-parents vivants)*

Je vous remercie vivement de votre collaboration et de m'avoir consacré du temps.

Annexe 2. Distribution par âge

Age (en années)	Pourcentage	Pourcentage cumulé
16	8.1	8.1
17	14.1	22.2
18	13.3	35.6
19	17	52.6
20	16.3	68.9
21	13.3	82.2
22	8.9	91.1
23	5.9	97
24	1.5	98.5
25	0.7	99.3
28	0.7	100%
Total	100%	

Annexe 3. Distribution par études en cours

Etudes en cours	Pourcentage
CFC, AFP commerce	21,9
ECG	17,5
CFC bijoutier-joaillier	14,6
Bachelor	46,0
Total	100%

Annexe 4. Distribution par nationalité

Nationalité	Pourcentage	Pourcentage nationalité suisse
Albanaise	1,5 %	-
Brésilienne	1,5	-
Burunda	,8	-
Espagnole	1,5	-
Ethiopienne	,8	-
Française	6,0	-
Italienne	1,5	-
Kosovare	3,0	-
Marocaine	,8	-
Portugaise	6,0	-
Serbe	1,5	-
Suisse	66,9	76,4
Suisse & Algérienne	,8	
Suisse & Espagnole	,8	
Suisse & Française	3,0	
Suisse & Italienne	2,3	
Suisse & Phillipine	,8	
Turque	,8	-
Total	100%	-

Annexe 5. Défense des intérêts des jeunes et des personnes âgées par CSP de la mère

		CSP mère				Total
		Divers et sans indication	Ouvriers	Employés et cadres intermédiaires	Cadres supérieurs et dirigeants	
défense des intérêts jeunes / personnes âgées	Interdépendance positive	38.5	53.3	65.2	85.7	61.8
	Indépendance	61.5	46.7	33.3	7.1	36.6
	Interdépendance négative			1.5	7.1	1.6
Total		100%	100%	100%	100%	100%

V de Cramer = 0.228*

Annexe 6. Répartition des ressources entre jeunes et personnes âgées par sexe

		sexe		Total
		femme	homme	
répartition ressources jeunes / personnes âgées	Interdépendance positive	82.2	60.9	75.0
	Indépendance	15.6	37.0	22.8
	Interdépendance négative	2.2	2.2	2.2
Total		100%	100%	100%

V de Cramer = 0.242*

Annexe 7. Répartition des ressources entre jeunes et personnes âgées par appartenance à association

% compris dans appartenance à associations

		appartenance à associations		Total
		non	oui	
répartition ressources jeunes / personnes âgées	Interdépendance positive	82.5	63.6	74.8
	Indépendance	16.3	32.7	23.0
	Interdépendance négative	1.3	3.6	2.2
Total		100%	100%	100%

V de Cramer = 0.215*

Annexe 8. Part du Budget en faveur des jeunes par CSP de la mère

		CSP mère				Total
		Divers et sans indication	Ouvriers	Employés et cadres intermédiaires	Cadres supérieurs et dirigeants	
Part du Budget en faveur des jeunes	0 à 30 %	14.3		3.1		3.3
	31 à 49 %	35.7	6.7	9.2		10.6
	50%	21.4	53.3	41.5	35.7	41.5
	51 à 69 %	14.3	30.0	36.9	35.7	32.5
	70 à 100 %	14.3	10.0	9.2	28.6	12.2
Total		100%	100%	100%	100%	100%

Gamma = 0.283*

Annexe 9. Part du Budget en faveur des jeunes par travail salarié

		travail salarié		Total
		non	oui	
Part du budget en faveur des jeunes	0 - 30 %	2.1	8.1	3.8
	31 - 49 %	12.6	2.7	9.8
	50%	40.0	43.2	40.9
	51 - 69 %	29.5	43.2	33.3
	70 - 100 %	15.8	2.7	12.1
Total		100%	100%	100%

V de Cramer = 0.283*

Annexe 10. Existence d'un problème au niveau des relations entre générations

Existence d'une problême au niveau des relations entre générations	Pourcentage
Non	19,1
Oui	80,9
Total	100%